

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 12 février 2009.

Section du dépôt légal

Societas Criticus, Revue de critique sociale et politique
On n'est pas vache...on est critique!

D.I. revue d'actualité et de culture
Où la culture nous émeut!

Revues Internet en ligne, version archive pour bibliothèques
Vol. 11 no. 1, du 15 décembre 2008 au 7 février 2009

1999-2009, 10 ans déjà !



www.societascriticus.com

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

Pour nous rejoindre:

societascriticus@yahoo.ca

[Societas Criticus](#)

C.P. 182, Succ. St-Michel
Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Le Noyau!

[Michel Handfield](#), M.Sc. sociologie ([U de M](#)), cofondateur et éditeur;
Gaétan Chênevert, M.Sc. ([U de Sherbrooke](#)), cofondateur et
interrogatif de service;
Luc Chaput, diplômé de l'[Institut d'Études Politiques de Paris](#),
recherche et support documentaire.

Soumission de texte:

Les envoyer à societascriticus@yahoo.ca. Si votre texte est en fichier
attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format)
sans notes automatiques.

Index de ce numéro :

[Societas Criticus, revue de critique sociale et politique](#)

[Édito](#)

[Réaction à tout cet après bye-bye!](#)

[Essais](#)

[Dossier Gaza](#) (qui comprend un texte de Mohamed Lotfi)

[Le Journal/Fil de presse](#)

[Et la réponse fut... à suivre!](#)

[Où est passée l'identité québécoise dans le discours politique..?](#)

[D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture](#)

[Avis](#)

[Commentaires livresques : Sous la jaquette!](#)

[La langue sous la loupe des universitaires! Ou commentaires autour des livres de Jean Laponce, *Loi de Babel* et Lise Gauvin, *Écrire pour qui?*](#)

[Nouveaux livres reçus](#)

[Deux livres sur le journalisme reçus le 19 décembre 2008 :](#)

Marc-François Bernier, 2008, *Journalistes au pays de la convergence. Sérénité, malaise et détresse dans la profession*, Québec : PUL, 210 p, ISBN : 978-2-7637-8722-0; <http://pulaval.com/>

Marc-François Bernier, Thierry Watine, François Demers, Charles Moumouni, Alain Lavigne, 2008, *L'héritage fragile du journalisme d'information. Des citoyens entre perplexité et désenchantement*, Québec : PUL, 216 p, ISBN : 978-2-7637-8810-4; <http://pulaval.com/>

[Arts et Culture](#)

[27^e ÉDITION DES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS :](#)

L'HIVER PLEIN LA VUELe Centre Canadien d'Architecture fête ses 20 ans dans son édifice primé!ARRÊT DE LA PROGRAMMATION RÉGULIÈRE DE CINÉMA À EX-CENTRISAprès Ex-Centris, que peut-il être fait?Le Cinéma Parallèle poursuivra sa mission...à Ex-Centris**Sortie de Disques!**BEETHOVEN, Concertos pour piano nos 1 et 2**Cinéma et Théâtre** (Ciné, Théâtre et quelques annonces d'événements)MACBETH OU L'OBSESSION DU POUVOIR (Opéra)TRANSITENTRE LES MURS DE LAURENT CANTETBon début d'année théâtrale!

- LA FEMME FRANÇAISE ET LES ÉTOILES (Espace libre)
- C'EST PRESQUE TOUT ARRIVÉ POUR VRAI! (Espace Geordie)
- Le mariage de Figaro de Beaumarchais (TNM)

Gran TorinoTHE WRESTLERSLUMDOG MILLIONAIRELE GRAND DÉPARTLes Exilés de la lumière (théâtre)**Documents à ne pas taire! (Notre section documentaire)**St-Michel : images et réalitésNOTRE PAIN QUOTIDIENWaltz with Bashir

###

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

Index

Nos éditos!

Réaction à tout cet après bye-bye!

Ce texte fut écrit en réaction à la chronique de Lise Payette, *Je suis vieux jeu*, parue dans Le Devoir, édition du vendredi 09 janvier 2009 : www.ledevoir.com/2009/01/09/226391.html

9 janvier 2009

Madame Payette, je ne voulais pas écrire sur le bye-bye 2009, mais vous avez réussi à m'y inciter par quelques lignes de votre texte « *Je suis vieux jeu* » du Devoir de ce matin. Vous dites « *Trouver un responsable, dans quelque domaine que ce soit en ce moment, est devenu la chose la plus difficile à faire.* » Plus loin, vous poursuivez avec cet exemple :

« Nous pourrions en profiter pour nous interroger en même temps sur notre propension à vouloir tout pardonner, même ce qui est impardonnable. Si un individu a tué votre enfant parce qu'il conduisait en état d'ébriété, pourquoi vous, le parent, vous précipitez-vous devant les caméras pour dire que vous lui pardonnez? Pourquoi est-ce qu'on a le pardon si facile? Pourquoi n'exprimons-nous pas de désir de justice, de vengeance même? Est-ce parce que «le pardon» est un laissez-passer assuré pour le journal télévisé de 18 heures? »

J'oserais une réponse : c'est qu'il y a plus de trente ans une ministre du Parti Québécois, Lise Payette, a modifié la loi de l'assurance automobile pour en faire un régime de « No fault ». Vous en rappelez-vous? Et bien, cela s'est probablement étendu au reste de la société. Si le chauffeur ivre n'a pas de responsabilité personnelle, pourquoi l'humoriste devrait-il en avoir davantage? Si nous avons devoir de nous indigner, nous devons aussi avoir un devoir de mémoire.

Vous venez aussi me chercher à la fin de votre texte quand vous parlez de la télé publique. Il est vrai que son financement devrait probablement être différent, car si elle est obligée d'être en

concurrence avec la télé privée pour vendre de la publicité, elle n'a pas le choix que de ratisser large et d'oser parfois dans l'osé! Cela donne ce que ça donne : des succès et quelques dérapages. Il ne faut donc pas lui en vouloir pour ces dérapages puisque tel est le modèle choisi, soit de carburer aux côtes d'écoutes. Là, on en a sur le bye-bye, mais il ne faudrait pas oublier tous les succès de radio-Can, en commençant par *Virginie* qui a fêté sa 1500e émissions hier. (www.radio-canada.ca/emissions/virginie/) Il ne faudrait pas oublier la concurrence privée, pour qui il fait peut être l'affaire de taper sur le concurrent public. Le bye-bye représente donc une occasion en or de le faire, que ce soit par sa télévision, ses journaux et ses magazines.

Vous avez reconnu ce concurrent, notre autre télé publique : Québécoir, dans lequel le gouvernement québécois a fortement investi et dans lequel plusieurs ex-ministres québécois se sont trouvés une seconde carrière. On ne touche donc pas à cet empire et à ses vedettes. Par contre, on peut désinvestir et démanteler à qui mieux-mieux Télé-Québec. Cela aussi est une réalité. Imaginez avoir investi autant dans Télé-Québec qu'on l'a fait dans Québécoir la télé qu'on aurait! Mais, comme le privé gère mieux, nos fonds publics ont été au privé! Vous devriez peut être lire Léo-Paul Lauzon et Michel Bernard: *Finances publiques, profits privés* !

Enfin, vous me donnez la chance de faire mes commentaires sur ce bye-bye. D'abord, les propos les plus controversés furent ceux de Jean-François Mercier dans son personnage du gros cave. Mais, c'est justement un personnage de gros cave qui permet de dénoncer certains propos! Cependant, ce n'est pas tout le monde qui connaît ce personnage et c'est là qu'est la controverse, car on peut facilement le prendre au premier degré si on ne connaît pas ce rôle de composition de M. Mercier. Dans un bye-bye, il faut du « stock » qui se tient et se comprend en soit, pas pour des initiés qui connaissent déjà ce que font ces humoristes, surtout que le bye-bye est pan canadien. On n'est plus entre nous, encore moins entre initiés.

Deuxième controverse : Nathalie Simard. A part les flatulences qui étaient de mauvais goût, il est vrai qu'elle n'a jamais tant attiré les spots sur elle que lorsqu'elle nous a quitté pour gagner l'anonymat... au point d'accorder des entrevues de sa nouvelle demeure!

Troisième controverse : Denise Bombardier! Madame ne veut pas aller à *Tout le monde en parle*, car on ne peut demander à un humoriste de faire de l'interview sérieuse si je comprends bien ses doléances parfois. Mais, dans une petite société comme le Québec, le

mélange des genres est fréquent. Combien de journalistes sont aussi des romanciers? Même Madame! Puis, si elle est une journaliste sociopolitique réputée, elle fut aussi de Star Académie. Et maintenant, elle fait aussi dans le culturel, écrivant sur Céline Dion à ce que j'ai compris. (1) Si madame a le droit au mélange des genres, les autres aussi. On peut alors le souligner puisqu'elle le reproche aux autres, particulièrement à Guy A. Lepage. Normal, puisqu'elle est chez le concurrent! Alors, à quand son passage à *Tout le monde en parle* pour s'expliquer? Guy A Lepage, s'il est humoriste, a aussi une excellente formation en communication, produit de l'UQAM. Je me dois de le souligner à Madame! On en parle même dans la biographie de Bourgault que l'on doit à Jean-François Nadeau, journaliste du Devoir. Alors, n'ayez crainte, il saura très bien faire.

Et bien, madame Payette, je vous remercie de votre texte, car vous m'avez donné l'occasion de m'exprimer sur ces sujets que j'avais en tête, mais que je n'avais pas encore eu l'occasion d'exprimer publiquement.

Michel Handfield, éditeur
Societas Criticus, revue de critique sociale et politique
www.societascriticus.com

Note d'après rédaction (9 janvier 2009, 14h50)

1. Une recherche internet faite après avoir réagit à l'article de madame Payette m'a permis de trouver que ce livre s'intitulera « *LE MYSTERE CELINE DION* » et sera publié chez Fixot. Il est annoncé sur internet à 18,91 Euros chez alpage.com : http://www.alapage.com/-/Fiche/Livres/9782845634138/le-mystere-celine-dion-denise-bombardier.htm?id=148041231529060&donnee_appel=GOOGL.

Quant à l'entrevue, « *Céline Dion à cœur ouvert, en exclusivité sur TV5MONDE* », elle est présentement intégrale sur le site de TV-5 Monde : http://www.tv5.org/TV5Site/publication/galerie-120-1-Celine_Dion_a_coeur_ouvert_en_exclusivite.htm.

###

[Index](#)

Essais

Dossier Gaza

J'écoute les nouvelles internationales et ce qui se passe dans la bande de Gaza m'interpelle. Mais, quoi écrire de plus que ce que disent déjà les médias et les analystes des deux côtés de l'opinion; de plus que ce que j'ai déjà écrit sur ce site, car j'ai déjà écrit plus d'une fois sur le sujet en dix ans de Societas Criticus! Puis, j'ai reçu un texte de Mohamed Lotfi, journaliste et réalisateur radio : « *Le sionisme, une forme religieuse de colonialisme...* » Texte intéressant que j'ai décidé de publier intégralement dans cette section Essais (j'ai juste standardisé les hyperliens à la manière de Societas Criticus dans la mise en page) en le faisant suivre de commentaires de ma part, car il me donnait l'occasion de revenir sur certains textes que nous avons déjà publiés dans Societas Criticus et qui sont en concordances avec le texte de Mohamed, ce qui m'a frappé puisque nous n'avons pas eu la même démarche, ni n'avons la même expérience des choses, car nous n'avons pas la même histoire de vie. Je ne connais d'ailleurs pas M. Lotfi à part le fait que j'ai entendu certains de ses reportages à Radio-Canada et qu'il m'envoie ses textes que je lis toujours avec intérêt. On ne s'est jamais rencontré. Mais, d'expériences de vie différentes, nous n'en arrivons pas moins à des réflexions qui se rejoignent. C'est là tout l'intérêt de la communauté internet : permettre à des gens qui ont des points de vue qui se rejoignent de se retrouver et de se contacter même s'ils ne se connaissent pas, ce que ne permettent pas nécessairement les autres médiums de communication.

Le sionisme, une forme religieuse de colonialisme...

Mohamed Lotfi, Journaliste et réalisateur radio

Reçu le 7 janvier 2009

"Le colonialisme, c'est maintenir quelqu'un en vie, pour boire son sang goutte à goutte." Massa Makan Diabaté.

Nul besoin du Hamas pour envisager la disparition de l'État d'Israël. Ce pays âgé de 60 ans, s'active tout seul à sa propre disparition. Son comportement suicidaire répond à une logique de l'histoire bien démontrée. Celle de toute puissance coloniale qui avance inexorablement vers sa fin. Le compte à rebours est rythmé par chaque victime innocente, qu'elle soit palestinienne ou israélienne. La machine coloniale est animée par la mort, y compris par sa propre mort.

Israël doit son existence à des puissances jadis coloniales. En 1948, le colonialisme était encore à la mode. La plupart des pays du sud étaient occupés par une puissance ou par une autre. Faut-il rappeler que ce ne sont pas les juifs de Palestine qui ont créé Israël. Ce sont des juifs sionistes des pays d'Europe qui ont installé par la force un État religieux suite à une opération de nettoyage ethnique.

Pour caricaturer le discours colonialiste des sionistes d'Israël Tom Segev écrivait le 29 décembre dernier au journal Haaretz: "*Nous sommes les représentants du progrès et des lumières, évolués aux plans rationnel et moral, alors que les Arabes sont primitifs, foules violentes et enfants ignorants qui doivent être éduqués et se voir enseigner la sagesse. Bien entendu par la méthode de la carotte et du bâton, comme le charretier le fait avec son âne*". Le propre d'une occupation coloniale c'est de renier la dignité du peuple occupé. De le traiter et le considérer comme inférieur, voir inexistant.

Ainsi la thèse de "*La terre sans peuple pour un peuple sans terre*" s'est inscrite au cœur du projet sioniste. Une forme de négationnisme qu'aucune loi au monde ne punit encore. Un négationnisme soutenu par une formidable machine médiatique pro-sioniste et par les déclarations des dirigeants occidentaux justifiant les attaques d'Israël par son fameux droit à se défendre. Mais après 60 ans de résistance palestinienne, une évidence s'impose. Tôt ou tard, les palestiniens auront leur pays. Un seul pays sur l'ensemble du territoire de la Palestine historique où juifs, musulmans et chrétiens seront des citoyens à part entière. Un pays démocratique et laïque, celui que l'OLP avait toujours envisagé.

De nombreux juifs d'Israël, dont Abraham Burg (Fils d'un dirigeant historique du Parti national religieux), arrivent à cette conclusion : "*Cela ne peut plus fonctionner. Définir l'État d'Israël comme un État juif est le début de la fin. Un État juif, c'est explosif, c'est de la dynamite*". Un État islamique en Palestine serait tout aussi explosif. La seule solution pour mettre fin à l'islamisme du Hamas, c'est de mettre fin au statut religieux de l'État d'Israël. Le sionisme est une forme religieuse du colonialisme. Un cadeau empoisonné que les sionistes se sont donné à eux-mêmes.

Indépendamment qu'on soit pour ou contre l'existence d'Israël, une lecture froide de l'histoire démontre que cet État ne constitue pas un fait historique accompli. C'est plutôt une parenthèse parmi d'autres parenthèses de l'histoire. La création d'Israël répond à une conjoncture particulière dont les racines remontent au début de

l'industrialisation et la découverte du pétrole au Moyen Orient. Cela coïncidait avec la naissance du mouvement sioniste de Theodore Herzl à la fin du 19e siècle.

Au cours de la Première guerre mondiale, le puissant lobby sioniste est parvenu en 1917 à obtenir de l'Angleterre la déclaration de Balfour qui promettait aux juifs d'Europe un État sur la terre de Palestine. Selon le juif antisioniste Benjamin Harrison Freedman (http://fr.wikipedia.org/wiki/Benjamin_Harrison_Freedman), l'Allemagne a vu dans les manœuvres sionistes une trahison qui lui a fait perdre la première guerre. La revanche allemande est sans nom. Après la découverte de l'horreur nazi, l'Europe devait soulager sa conscience. Israël s'est imposé et l'indépendance de la Palestine, qui devait suivre celles des autres pays arabes, a été retardée.

Après la reconquête de Jérusalem par Saladin en 1187, ce dernier, contre l'avis de ses généraux, avait ordonné que les juifs puissent rester chez-eux avec leurs biens et le droit d'accès à leurs lieux saints. Cela explique le lien naturel de plusieurs juifs palestiniens, dont Ilan Halevi (http://fr.wikipedia.org/wiki/Ilan_Hal%C3%A9vi), avec leur terre ainsi que leur participation active dans la résistance contre l'occupation sioniste.

Aujourd'hui le comportement criminel d'Israël envers une population démunie, rappelle tous les massacres qui ont précédé la libération des peuples occupés. Palestine, Algérie, Maroc, Inde, même histoire, même combat, même parcours vers l'indépendance.

La plupart des occupations coloniales ont fini par finir; c'est une question de temps.

N.B. Abraham Burg a écrit en 2007 "*Vaincre Hitler*". Un livre qui a eu l'effet d'une bombe. Lire l'extrait d'un entretien accordé par Burg au journal Haaretz en juin 2007, c'est très intéressant : <http://blog.mondediplo.net/2007-06-09-Abandonner-le-ghetto-sioniste-un-livre-bombe-d>

Commentaires de Michel Handfield (15 janvier 2009)

Avis : Comme il s'agit d'une reprise de nos textes, on les a en partie copié/collé et en partie résumé/corrigé pour des raisons d'unité de texte, intégrant ici et là un nouveau commentaire. Mais, rien qui n'en

change le sens. Juste un petit plus, une réactualisation, car ces textes ont quelques années. De toute façon, les numéros de volume et les années de publication y sont pour qui veut se référer aux originaux disponibles en archives à *Bibliothèque et Archives Canada* (http://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/300/societas_criticus/) et à *Bibliothèque et Archives nationale du Québec* (<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/61248>).

* * *

Dès les premières lignes Mohamed Lofti écrit « *Nul besoin du Hamas pour envisager la disparition de l'État d'Israël. Ce pays âgé de 60 ans, s'active tout seul à sa propre disparition.* » J'ai immédiatement pensé à un livre dont nous avons parlé en 2003 dans les pages de *Societas Criticus* (Vol 5 no 2 / Hiver 2003) : « *Les enfants de Rifaa, musulmans et modernes* », de Guy Sorman (France : Fayard), car Sorman y parle de la disparition possible du peuple juif (chapitre 11), mais aussi du problème arabe (chapitre 12). Dit ainsi, cela est réducteur, mais pour qui s'intéresse à ce long conflit c'est un livre à lire. (1)

Plus loin, Mohamed nous dit que « *ce sont des juifs sionistes des pays d'Europe qui ont installé par la force un État religieux suite à une opération de nettoyage ethnique.* » Des juifs aussi le disent. Dans « *l'opposition juive au sionisme* » de Yakov M Rabkin (2004, Presses de l'Université Laval), l'auteur donne voix à une position que les élites officielles, qui parlent au nom des juifs et d'Israël, ne tiennent pas, car ce sont les sionistes qui ont été reconnus par les autorités britanniques pour parler au nom de tous les juifs depuis 1917, ce même s'ils étaient minoritaires en terre de Palestine à l'époque. (pp. 154-5)

« « *L'analyse que font les sionistes des Arabes est une aberration pour un juif orthodoxe qui, comme mon mari, est né dans la vieille ville de Jérusalem au début du siècle* », commente Ruth Blau. « *On a transformé les Arabes en une sorte d'ennemi universel du peuple juif, disait Rav Amram. Cela est complètement faux. Juifs et Arabes vivaient en paix côte à côte jusqu'à ce que les Anglais, puis les sionistes jugent qu'il était dans leur intérêt de semer la discorde.* (2) ». » (p. 165)

On est ainsi en présence du célèbre « *Diviser pour régner* » propre au colonialisme britannique! (3) Mais ces divisions, faites dans la première moitié du XXe siècle, semblent revenir dans la face de

l'Occident, par un effet boomerang, en ce début du XXI^e siècle! Et la question d'Israël ne fait surtout pas exception.

Cependant, ce qu'il y a de particulier avec cette question, c'est qu'aux questions de géopolitiques s'ajoutent des questions religieuses chez les juifs eux mêmes. Pour certains d'entre eux « *l'État d'Israël constituerait la plus grande menace pour le peuple juif et il faudrait donc l'abolir* » (Rabkin, p. 246). C'est un livre à lire pour avoir un éclairage nouveau – car peu médiatisé – sur la question juive.

C'est là une toute petite partie de ce que nous avons écrit en juillet 2005 (Societas Criticus, Vol 7 no 3 / 2005) dans notre texte « *Quand idéologies religieuses et politiques s'emmêlent!* » autour du livre de M. Rabkin.

M. Lofti poursuit plus loin en écrivant « *Mais après 60 ans de résistance palestinienne, une évidence s'impose. Tôt ou tard, les palestiniens auront leur pays. Un seul pays sur l'ensemble du territoire de la Palestine historique où juifs, musulmans et chrétiens seront des citoyens à part entière. Un pays démocratique et laïque, celui que l'OLP avait toujours envisagé.* » Je ne peux le contredire, moi qui ai écrit en septembre 2002 un édito intitulé « *Pour la création de la Sémitie* » (Societas Criticus, vol. 4 no 2 / 2002). Dans ce texte, je tenais alors ces propos :

« Israël est associé à un pays juifs. La Palestine aux palestiniens. Mais c'est le même territoire, d'où ce conflit qui perdure. Changeons de paradigme. Autant les juifs que les palestiniens sont des sémites. Mais les religions Juive, Chrétienne et Musulmane les séparent. Comme on a déjà enlevé ce pays aux uns pour le donner aux autres (résultat des 2 grandes guerres), ce qui n'a fait qu'aggraver le conflit, rechangeons la donne : créons la Sémitie (car tant les noms de Palestine et d'Israël sont trop chargés émotionnellement pour les conserver), pays de sémites de diverses orientations religieuses. »

Aujourd'hui j'ajouterais que le Canada, au lieu d'appuyer bêtement Israël, pourrait offrir une expertise dans la construction d'un véritable État multiculturel en terre de Palestine. Ce serait souhaitable.

Mohamed Lofti termine son texte en parlant du « *comportement criminel d'Israël envers une population démunie, [et] rappelle tous les massacres qui ont précédé la libération des peuples*

occupés. Palestine, Algérie, Maroc, Inde, même histoire, même combat, même parcours vers l'indépendance. » Encore là, il nous rejoint, car j'écrivais, avec la coopération de Gaétan Chênevert, ce qui suit dans un commentaire sur le film « *Le pianiste* » paru dans *Societas Criticus* en 2003 (Vol. 5 no 2 / hiver 2003).

Un film dur, qui questionne. Comment au nom d'une idéologie (le nazisme) on peut tuer du monde et collaborer avec un tel régime? Comment des gens qui se côtoyaient la veille peuvent en venir à considérer des concitoyens comme moins que des chiens le lendemain? Le pianiste, reconnu un jour, ne peut même plus s'asseoir sur un banc public... parce qu'il est juif! (...) Le juif n'est plus humain par décret!

Les juifs sont enfermés dans le ghetto de Varsovie et emmurée, littéralement. Et les militaires peuvent entrer et s'amuser à tirer sur eux comme sur des rats. Comme ça, pour le plaisir de la chasse aux juifs. Naturellement, de façon officielle, ils devaient avoir des raisons rationnelles: des comploteurs, des terroristes qui préparaient une attaque contre le Pouvoir! Mais le Pouvoir peut toujours établir une raison, faire des décrets et justifier les interventions militaires quelles qu'elles soient! Ceci soulève quelques questions très contemporaines.

Ceci pose aussi le problème des comportements collectifs, de société. Quand le système du Pouvoir dit que les juifs sont des parias, pires que des rats, il y a probablement objection de conscience chez une majorité de citoyens. Mais quand le système installe sa machine coercitive, son système de la peur, les objections de consciences laissent place à la survie. Si tu t'objectes, il y a un militaire qui, pour une prime, les ordres ou parce qu'il n'a tout simplement pas été engagé pour son Quotient Intellectuel sera prêt à te descendre que tu sois militaire ou citoyen.

La machine de contrôle vient donc de s'enclencher. Et la peur fera son œuvre. L'idéologie minoritaire deviendra l'idéologie officielle et, à partir d'un moment, probablement un réflexe: je vois un Juif je le dénonce d'abord pour ne pas être dénoncé et je le dénonce ensuite parce que c'est le geste naturel à poser dans ce cas. Je me rappelle avoir vu cela dans des cours de psychologie. Mais c'est aussi le thème d'un livre du XVIe siècle que je vous recommande si cette question vous intéresse: La Boétie, 1995 [1576], *Discours de la servitude volontaire*, Mille-et-une-nuits.

Ce film soulève aussi la question des apprentissages. La violence chez les enfants entraîne souvent des comportements de violence plus tard, lorsque les enfants victimes de violence deviennent des parents à leur tour. (...) La même chose est-elle possible chez les peuples? C'est la question que nous nous sommes posés après avoir vu ce film moi et Gaétan.

Les juifs furent victimes de violences injustifiées. D'un génocide rationnellement planifié. Tous s'entendent là dessus. Cela peut-il expliquer certains de leurs comportements face aux palestiniens? Nous sommes profanes sur cette question, mais comme le Nazisme voulait détruire les juifs, la même question peut-elle se poser à l'égard des juifs face aux palestiniens? Du moins les plus à droites, les autres suivant de peur de passer pour des traîtres face aux leurs.

Comme les Nazis entrant dans le ghetto et tuant ces « rats » de juifs, l'armée israélienne entre-t-elle en territoire palestinien tuer ces « rats » de palestiniens? De toute façon il y a des raisons rationnelles qui le justifient: ce sont des comploteurs et des terroristes qui préparent une attaque contre Israël, les États-Unis ou l'Occident! C'est du moins ce que la machine idéologique et médiatique du Pouvoir dit... comme elle le disait au temps du nazisme. Un peu comme si le modèle de la droite juive reproduisait le modèle fasciste envers l'autre; comme l'enfant battu aura de forte chance de reproduire plus tard ce même modèle et de battre ses enfants à son tour. Comme si le torturé ne pouvait que devenir tortionnaire à son tour!

Ce parallèle peut choquer. Tel n'est pas le but. C'est de faire réfléchir, car existe aussi d'autres modèles juifs – de gauche notamment. Mais ceux là n'ont pas la côte actuellement. Pourquoi? Pourquoi les Juifs qui défendent cette différence sont si peu diffusés? Pourquoi seuls les faucons et leurs visions du conflit ont la côte des médias? Pourtant, « *l'interprétation du conflit avec la Palestine est loin d'être unanime au sein de la société israélienne* ». Mais ce sont les faucons, qui veulent finir la guerre de 1948 et « *détruire la société palestinienne* », « *par un nettoyage ethnique* », qui ont le contrôle de l'État et de ses outils de répression! C'est le sujet d'un nouveau livre que nous trouvons fort intéressant de vous souligner ici tout en parlant de ce film, car nous y voyions un parallèle. Il s'agit du livre de Tanya Reinhart, professeure de linguistique à l'Université de Tel-Aviv, « *Détruire la Palestine: les plans à long terme des faucons israéliens* » paru aux éditions écosociété à Montréal (2003).

Bref, « *Le pianiste* », un film à voir, des questions à approfondir! Dans le genre Societas Criticus! Et si vous trouvez que nous ne sommes pas juste par le parallèle que nous faisons entre la droite israélienne et le fascisme, dites vous que le même genre de question sur les apprentissages pourraient se poser de l'autre côté de la barricade: la haine du Juif est-elle apprise et transmise chez le palestinien? La haine envers le juif crée-t-elle la haine du juif envers le palestinien? La haine juive envers le palestinien alimente-t-elle la haine arabe envers Israël? Et on pourrait continuer longtemps. Mais si tel est le cas, si la violence reproduit ainsi sans cesse la violence, comment sortira-t-on de ce borbier? Lorsqu'ils se seront tous exterminés les uns les autres? Serait-on face à l'humanité perdue pour paraphraser Alain Finkielkraut? Ainsi même si le nazisme fut défait, son ravage continu comme un cancer de l'humanité. C'est ce que ce film nous a fait réaliser. Tel n'était peut être pas le but... mais tel est le fait! » (4)

* * *

Ce retour sommaire sur quelques textes que nous avons écrit sur le sujet démontre que nous n'avons jamais évité cette question en 10 ans de Societas Criticus et que nous avons toujours tenté d'avoir notre angle sur celle-ci, ce même si nous faisons cette revue sans autres moyens que notre volonté et notre désir de faire avancer des idées, puisqu'elle est faite à compte d'auteur. Nous sommes là parce-que nous avons des choses à dire et un regard différent à offrir. En fait, nous avons écrit beaucoup plus que cela sur cette question, que ce soit en édito ou à travers des commentaires de livres, de films ou de théâtre, car nous privilégions parfois (et même souvent!) l'analyse de contenu comme nous l'avons appris en sociologie (5), voir une approche ethnométhodologique. Ce n'est pas surprenant puisque je suis sociologue de formation. Societas Criticus fait « *un peu beaucoup* » dans la sociologie appliquée d'ailleurs; tout contenu signifiant (théâtre, cinéma ou essai par exemple) devenant notre matériel; le web, notre toile; et l'analyse de contenu, notre méthode privilégiée! Dans les cas de conférences, de colloques ou d'événements « *live* » auxquels nous participons, que ce soit planifié ou par hasard, comme de se retrouver là où quelque chose se passe, on procède alors d'observations ou d'observations participantes pour sortir notre matériel d'analyse, mais la méthode demeure généralement la même : l'analyse de contenu!

Notes :

1. Je sais que Guy Sorman semble soulever des controverses parfois, car il est ce qu'on appelle un ultralibéral. Voici néanmoins 2 sites qui font sa biographie et un troisième qui est son blogue :

<http://gsorman.typepad.com/about.html>;

http://fr.wikipedia.org/wiki/Guy_Sorman;

<http://gsorman.typepad.com/>

2. Ruth Blau, *Les gardiens de la cité : histoire d'une guerre sainte*, Paris, Flammarion, 1978, p. 276 cité par Rabkin.

3. C'est par un texte de Stephen A. Marglin, « *Origines et fonctions de la parcellisation des tâches...* » (in GORZ, A., 1973, *Critique de la division du travail*, Paris, éd. Du Seuil, coll. Point) que je fus mis en « contact » avec cette théorie de la domination impériale.

4. Références et liens d'intérêts encore valides de notre texte sur « *Le pianiste* »:

FINKIELKRAUT, Alain, 1996, *L'humanité perdue*, Paris: Seuil, coll. points.

<http://www.thepianistmovie.com/>

www.szpilman.net/

5. Façon de saluer Gilles Houle, prof de sociologie de l'Université de Montréal, disparu en 2006 (2 décembre) et auquel je pense davantage depuis que je fais cette revue, puisque la méthode d'analyse de contenu est ma méthode privilégiée ici. J'ai d'ailleurs eu la chance de lui dire de son vivant, car j'allais souvent faire un tour au département de sociologie, mon Alma Mater. « *Analyse de contenu* » était d'ailleurs le titre du cours que j'ai suivi avec lui à l'hiver 1981. Je crois qu'un jour le département de sociologie de l'U de M devrait organiser un colloque Gilles Houle.

###

[Index](#)

Le Journal/Fil de presse

Et la réponse fut... à suivre!

Un lecteur nous a fait parvenir ce lien vers une chronique de *médiaterre* qui raconte les attentes déçues d'un citoyen qui fait une demande d'information à une entreprise multinationale, concernant une préoccupation environnementale, et qui ne reçoit finalement que la non réponse aseptisée propre à toutes les bureaucratie du monde! Cette lettre qu'on nous sert trop souvent finalement, tant au privé qu'au public! A lire à l'adresse suivante:

www.mediaterre.org/canada-quebec/actu,20090107194944.html

Où est passée l'identité québécoise dans le discours politique..?

Mohamed Lotfi

Journaliste et réalisateur radio

www.souverains.qc.ca

Reçu 2008-12-15

Mis en ligne 20 décembre 2008

« J'ai dis l'égalité, je n'ai pas dis l'identité. »
Victor Hugo.

En aucun moment, au cours des dernières élections provinciales, le projet de loi 195 sur l'identité de Pauline Marois n'a refait surface. Étrangement, aucun parti, même l'ADQ, n'a fait des préoccupations identitaires, soulevées à la Commission Bouchard-Taylor, un enjeu électoral.

Aucun chef de parti n'a pris position sur des sujets qui, il n'y a pas longtemps, dominaient tout l'espace médiatique au Québec: Les accommodements raisonnables, la laïcité, la croix à l'Assemblée Nationale, le nouveau cours d'Éthique et cultures religieuses ou la "lapidation des femmes" à Herouville..!

Au début de novembre dernier, la Ministre de l'immigration Yolande James a inscrit, dans le cadre de sa nouvelle politique d'immigration, un nouveau contrat d'intégration aux nouveaux immigrants qui les engage à apprendre le français et à respecter les valeurs communes du Québec. Contrairement au projet de loi sur l'identité de Pauline Marois, ce nouveau contrat n'a soulevé aucun débat, aucune controverse. Ce nouveau contrat est pourtant étrangement inspiré du projet de loi 195. Aucun mot, aucune réaction

n'ont été exprimés par les candidats sur la nouvelle politique d'immigration du gouvernement libéral.

De la crise identitaire, qui a dominé la campagne électorale de mars 2007, le Québec est passé à une crise économique. Est-ce pour autant la fin de l'instrumentalisation des préoccupations identitaires..? Je n'en suis pas sûr. Aucune déclaration de la part de Pauline Marois ne laisse croire que son projet de loi sur l'identité est bel et bien enterré.

Maintenant que Pauline Marois dirige une opposition officielle plus forte et que l'ADQ ne risque plus de jouer avec les préoccupations identitaires, le PQ saura t-il faire preuve d'une plus grande maturité politique au chapitre de l'identité ?

Je suggère aux députés du Parti québécois, comme à tous les nouveaux élus de notre Assemblée Nationale, de ne jamais faire de l'identité québécoise un objet de loi. Mettre l'identité au cœur d'un projet politique, c'est jouer avec le feu. Il suffit de consulter l'histoire pour s'en rendre compte.

La conquête du pouvoir est légitime, mais instrumentaliser des préoccupations identitaires pour y arriver c'est gravement dangereux. En mettant l'accent sur l'apprentissage du français du nouvel arrivant, tout projet de loi sur l'identité réduit une question de citoyenneté à une affaire d'identité.

Pour un mieux vivre ensemble, le concept de citoyenneté s'est élargi au cours de l'histoire en incluant des réalités politiques, sociales, économiques et écologiques. Dans le contexte québécois, un projet de citoyenneté devrait tenir compte de ces facteurs dans un esprit rassembleur qui donne priorité à l'égalité des chances.

Oui, le français est au cœur de l'identité québécoise, mais comme dirait Amine Maalouf, "l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence". Cela va sans dire aussi bien sur le plan personnel que collectif. Le français d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier. Il a pris des couleurs nouvelles, des accents plus variés et des tournures qui reflètent un imaginaire collectif plus riche. La langue est la même, mais le langage est en permanente évolution.

C'est moins la perte du français qui inquiète certains québécois, dits de souche, que l'avènement de langages différents portés par des

cultures différentes. Ainsi, la jeune fille née ici mais de parents libanais, bien qu'elle parle un français bien "de chez-nous", elle participe, mine de rien, à une transformation du langage en concert avec des milliers d'autres enfants d'immigrants.

Dans son livre " Je nous et les autres, être humain au-delà des appartenances" (Aux éditions Le Pommier), François Laplantine avance que " L'identité "propre" conçue comme propriété d'un groupe exclusif serait inertie, car n'être que soi-même, identique à ce que l'on était hier, immuable et immobile, c'est n'être pas, ou plutôt n'être plus, c'est-à-dire mort". Maalouf appellerait cela une identité meurtrière.

Par ailleurs, plusieurs études démontrent que depuis les 25 dernières années les immigrants du Québec s'intègrent plus facilement et cela malgré le chômage qui les touche ici plus que partout ailleurs au Canada (27% de chômage dans la communauté maghrébine!!).

Je crains que le Parti québécois, qui est à l'origine de la déconfessionnalisation du système scolaire, ne débarque du train que lui-même a fait avancer en misant de nouveau sur l'inertie par son projet de loi sur l'identité. Je lui suggère de concentrer ses efforts sur la conception d'une charte de la laïcité made in Québec. Le Québec en sortira grandi.

Le défi qui attend les nouveaux élus c'est de redonner aux québécois, dont les 43% d'abstentionnistes, le goût de la politique avec des projets rassembleurs. Et pourquoi pas avec la collaboration de Québec solidaire dont je salue grandement l'entrée à l'Assemblée Nationale.

###

[Index](#)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

AVIS

Révisé le 21 décembre 2008

Dans les commentaires cinés, de théâtres ou de spectacles, les citations sont rarement exactes, car même si l'on prend des notes il

est rare de pouvoir tout noter exactement. C'est généralement l'essence de ce qui est dit qui est retenue, pas le mot à mot.

Je ne fais pas non plus dans la critique, mais dans le commentaire, car de ma perspective, ma formation de sociologue, le film est un matériel et nourrit une réflexion qui peut le dépasser. Certains accrocheront sur les décors, les plans de caméra, le jeu des acteurs ou la mise en scène, ce qui m'atteint moins. Moi, j'accroche sur les problématiques qu'il montre et les questions qu'il soulève. Le film est un matériel sociologique; un révélateur social, psychosocial, socioéconomique ou sociopolitique par exemple. C'est ainsi que sur de très bons films selon la critique, je peux ne faire qu'un court texte alors que sur des films décriés en cœur, je peux faire de très longues analyses, car le film me fournit du matériel. Je n'ai pas la même grille, le même angle, d'analyse qu'un cinéophile. Je prends d'ailleurs des notes durant les projections de presse que je ne peux renier par la suite, même si je discute avec des confrères qui ne l'ont pas apprécié de la même manière que moi, Je peux par contre comprendre leur angle et je leur laisse. J'encourage donc le lecteur à lire plusieurs points de vue pour se faire une idée plus juste.

Peut être suis-je bon public aussi diront certains, mais c'est parce que je prends le film qu'on me donne et non celui que j'aurais fait, car je ne fais pas de cinéma, mais de l'analyse sociale! (Je me demande parfois ce que cela donnerait avec une caméra cependant.) Faut dire que je choisis aussi les films que je vais voir sur la base du résumé et des « *previews* », ce qui fait que si je ne saute pas au plafond à toutes les occasions, je suis rarement déçu aussi. Si je ne suis pas le public cible, je l'écris tout simplement. Si je n'ai rien à dire ou que je n'ai pas aimé, je passerai plutôt mon tour et n'écrirai rien, car pourquoi je priverais le lecteur de voir un film qui lui tente. Il pourrait être dans de meilleures dispositions pour le recevoir et l'aimer que moi. Alors, qui suis-je pour lui dire de ne pas le voir? Une critique, ce n'est qu'une opinion après tout. Une indication qu'il faut savoir lire, mais jamais au grand jamais une prescription à suivre à la lettre. C'est d'ailleurs pour cela que je fais du commentaire et non de la critique.

Michel Handfield, d'abord et avant tout sociologue.

###

[Index](#)

Commentaires livresques : Sous la jaquette!

La langue sous la loupe des universitaires!

Ou commentaires autour des livres de Jean Laponce, 2006, *Loi de Babel et autres régularités des rapports entre langue et politique*, PUL, Sciences humaines et Gauvin, Lise, 2007, *Écrire pour qui? L'écrivain francophone et ses publics*, Paris : Karthala, Collection : LETTRES DU SUD.

Commentaires de Michel Handfield (9 janvier 2009)

En mars dernier j'ai écrit un édito « *Le français, langue seconde? Pourquoi pas langue d'ici* » suite à une annonce de « *cours de français langue seconde* » du ministère de l'immigration et des communautés culturelles du Québec. Cette publicité me questionnait, vu tous les débats entourant la place du français au Québec, à savoir si notre langue se maintient ou si elle recule. Alors, pourquoi langue seconde et non pas langue d'ici? Cela enverrait un message clair, car l'immigrant c'est la langue d'ici qu'il veut maîtriser, la première langue d'ici, pas la langue seconde! Et si le français est la seconde langue, c'est que l'anglais est la première langue, en genre et en nombre en Amérique! Voilà le message qu'on envoi. (1) De là à ce qu'il choisisse l'anglais il n'y a qu'un pas.

Malgré mon nom de famille à consonance anglaise, l'anglais n'est pas ma première langue. Même si je le lis assez bien, j'ai un accent et un délai quand je le parle, car je peux parfois chercher un mot. Cela me nuit en entrevue. Pourtant, la langue officielle au Québec est le français et j'ai appris l'anglais qu'on nous montre à l'école. Je l'ai par contre amélioré au niveau de la lecture, études obligent, mais peu au niveau oral, vivant en français. C'est dire toute l'attraction de l'anglais puisqu'il faut un anglais presque parfait dans bien des emplois ici, même si la langue officielle et de travail est le français selon la loi. Voilà les réflexions dans lesquelles j'ai plongé en lisant la *Loi de Babel et autres régularités des rapports entre langue et politique* de Jean Laponce.

Les individus préféreront une langue, car si « *nous sommes équipés pour apprendre, emmagasiner et utiliser plus d'une langue, (...) nous sommes ainsi faits que nous opérons avec plus d'efficacité dans l'une d'entre elles.* » (Laponce, p. 12) Et si nous poussons au bilinguisme, il se peut que la langue seconde commune ne devienne dominante! C'est l'effet Babel, qui « *pousse à l'unilinguisme au-delà du bilinguisme de transition.* » (Ibid., p. 21)

Sur le marché langagier, l'anglais semble avoir la donne, ce qui est peu encourageant pour nous du Québec, un îlot francophone dans un océan anglophone ! Mais, la technologie pourrait changer les choses avec une traduction simultanée, à la fois rapide et précise. Parler ou écrire en français et être compris par l'autre dans sa langue d'origine, voilà ce que nous prépare la traduction automatique ! (p. 32) Mais, en attendant, il faut nous débattre avec une langue qui subit la concurrence de l'anglais même sur notre territoire. Quand on voit le nombre d'emplois demandant l'anglais et parfois même une troisième langue, particulièrement à Montréal, cela est frappant. Même la fonction publique municipale, où la langue officielle est le français, exige parfois un bilinguisme parfait, c'est-à-dire supérieur à ce que l'école française nous donne comme maîtrise de la langue seconde. Faut dire qu'elle ne donne parfois pas grand-chose si je me fie à mon temps ! Pourtant, c'est là que le français devrait être le seul critère d'embauche pour envoyer un message clair : c'est la langue d'ici, donc de la fonction publique et de travail ! C'est la « loi de Lyautey » (chapitre 6) :

« Lors d'une réunion de l'Académie française qui, selon la Petite histoire, débattait de la définition du mot « langue », le maréchal Lyautey aurait dit « une langue, c'est un dialecte qui a une armée et une marine ». » (Ibid., p. 113)

Et l'auteur de poursuivre un paragraphe plus bas, ce sans équivoque :

« Pour se protéger de la concurrence, pour maintenir son autonomie, pour bien assurer sa survie, une langue a de plus en plus besoin d'être une langue de gouvernement, d'être la langue privilégiée dans laquelle se fait et se maintient le contact entre les individus et les autorités publiques. Ces dernières peuvent être des gouvernements locaux, régionaux ou étatiques, et mieux vaut le régional que le local, et mieux vaut le national que le régional. Plus l'autorité publique sera puissante, plus puissante sera sa langue. » (Ibid., p. 113)

Bref, ce livre devrait être lu par la classe politique québécoise qui s' imagine que l'équilibre linguistique actuel règle tout, car c'est particulièrement faux à Montréal. Suffit de regarder les offres d'emplois de la région métropolitaine pour voir que l'anglais et parfois même une troisième langue sont de plus en plus demandés. Quel est alors le territoire géographique et économique de la langue française? Le Québec exception faite de Montréal ? Pourtant, s'il y a davantage de

langues et de nations que de pays, c'est que certaines langues peuvent trouver leur territoire sans avoir nécessairement besoin d'un pays. Mais, comment? Sont-elles menacées à long terme ou leur territoire constitue une véritable enclave protégée? Cela dépend des systèmes politiques, mais certains s'en tirent bien. C'est notamment le cas du Groenland qui a un « *pouvoir souverain en matière de langue et de culture* » sans être un pays indépendant. (p. 168) Un livre à lire ou à consulter tout au moins si les questions linguistiques vous intéressent.

A souligner : l'index de la fin, ce qui manque trop souvent aux livres francophones. Nous saluons donc cette initiative de l'éditeur.

* * *

L'autre livre dont nous voulons glisser un mot est celui de Lise Gauvin : *Écrire pour qui?* Un livre sur les rapports écrivains/publics, mais aussi leur rapport à la langue, car nous ne retrouvons pas la même « langue » chez tous les écrivains, même s'il s'agit de la langue française! Question de prose et d'expression. De contexte, historique et sociopolitique par exemple. Joual ou français pointu?

Lecteur d'essai, j'avoue que ce livre était moins dans mes cordes, car je n'avais pas – ou peu – de références littéraires. Mais, pour qui étudie la culture à travers la littérature, il doit être un essentiel. Pour le lecteur de roman, un outil pour aller plus loin et comprendre ce qu'il y a derrière les mots, car les mots sont là pour faire comprendre une pensée à des publics dont les lecteurs font partis. Parfois, à des publics éloignés de l'écrivain. Le parisien n'est pas près du plateau Mt-Royal et de Tremblay; pourtant, il peut comprendre en parallélisant le plateau dans une culture qui lui est proche. (2)

La même chose est vraie du roman historique et social. Même si je ne suis pas un lecteur de roman, Zola me parle, car je le lis avec distance comme un document ethnométhodologique qui me décrit un autre temps en un autre lieu. La même chose est vraie de Tremblay. Si je prends un exemple du livre, où Albertine découvre « *Bug-Jargal* » de Victor Hugo sous l'oreiller de son frère; un livre à l'index :

« Victor Hugo, y'est toute à l'index! Toute au complet! » (p. 71)

Cela me parle d'une période de notre histoire, mais parle aussi à d'autres, ailleurs. Ils peuvent même faire des parallèles avec leur

propre culture et histoire. Par exemple, ont-ils connus les livres à l'index? C'est la marque d'où on est sur une échelle des libertés : dans la grande noirceur, la grisaille ou la liberté! Bref, un livre intéressant même si je ne l'ai lu qu'en diagonale. Pour qui s'intéresse à la littérature, il est à lire.

* * *

Si les langues peu utilisées sont menacées de disparaître (La loi de Babel), ceci pourrait devenir le sort du français ici, car il est entouré par l'anglais, de cet anglais que l'on nous demande de maîtriser de plus en plus parfaitement pour le moindre emploi, même si la langue de travail est le français au Québec! Le fait que notre littérature puisse s'exporter est peut être un sérieux coup de main à sa défense cependant, car il montre que notre culture est encore vivante. Mais, est-ce suffisant? Comment encourager la population à vivre en français? Voilà la question à résoudre dans les grands centres comme Montréal, où l'anglais et les autres langues prennent de plus en plus de place. Le recul du français y est même très net nous dit Guillaume Bourgault-Côté dans le Devoir :

« Sur l'île de Montréal, la proportion de personnes dont le français est la langue maternelle est passée sous la barre symbolique des 50 %, soit une diminution de près de quatre points en cinq ans. Par ailleurs, désormais, seuls 54 % des foyers montréalais parlent surtout le français dans la cuisine, quelle que soit la langue maternelle. » (3)

On se doit donc de favoriser le français. A Montréal, cela peut se faire en acceptant que les employés municipaux n'aient pas nécessairement un anglais parfait pour travailler, même pas du tout; une façon d'affirmer que la langue d'ici est le français! Je le souligne, car j'ai eu connaissance qu'un anglais parfait est souhaitable dans bien des emplois municipaux à Montréal. Alors qu'autrefois Montréal se targuait d'être la plus grande ville francophone en Amérique, aujourd'hui elle se définit comme une « métropole cosmopolite » ayant un « caractère francophone unique parmi les grandes villes nord-américaines! » (4) Seulement un caractère francophone. Changement de perspective! « La loi de Babel » : quand langue et politique s'emmêlent!

Notes :

1. Michel Handfield, 31 mars 2008, *Le français, langue seconde? Pourquoi pas langue d'ici!*, in Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 10 no. 2, Éditos
2. Ainsi, depuis la création des belles sœurs, cette pièce a tourné dans le monde et rencontré ses publics malgré son côté québécois, voir montréalais, qu'on y trouvait ici. C'est la beauté de la culture.
3. Guillaume Bourgault-Côté, *Recul historique du français au Québec*, in Le Devoir, Édition du mercredi 05 décembre 2007 : www.ledevoir.com/2007/12/05/167317.html
4. Diversité montréalaise : venir à Montréal. Voir http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=4637,8893598&_dad=portal&_schema=PORTAL

Arrière de couverture

Reçu le 12 janvier 2007 : Laponce, Jean, 2006, *Loi de Babel et autres régularités des rapports entre langue et politique*, PUL, Sciences humaines ISBN : 2-7637-8410-0



Les langues en contact établissent entre elles des rapports de communication, de compétition, de coopération et de conflit que les politiques publiques régissent plus ou moins, et plus ou moins bien. Or, ces rapports sont affectés par des tendances naturelles auxquelles toute langue est confrontée, qu'elle soit dominante ou minoritaire. Ce précis, qui présente ces tendances sous forme de lois, s'adresse non seulement à l'étudiant des liens entre langue et politique mais aussi à tous ceux qu'interpelle la protection de plus en plus difficile de langues qui ont besoin de ces arcs-boutants que sont territoire, école, marché, famille et gouvernement.

* * *



Reçu le 20 février 2008 : Gauvin, Lise, 2007, *ÉCRIRE POUR QUI? L'écrivain francophone et ses publics*, Paris : Karthala, Collection : LETTRES DU SUD, 180 p., Format : 13,5X21,5 ISBN 9782845869363. www.somabec.com/

Au moment où on s'interroge sur le sort des langues dans une perspective de mondialisation, il est important de

réfléchir aux conditions d'existence des littératures de langue française et à leurs interrelations. La question des rapports écrivains-publics est au cœur même des débats contemporains et met en cause la lisibilité des codes culturels et langagiers.

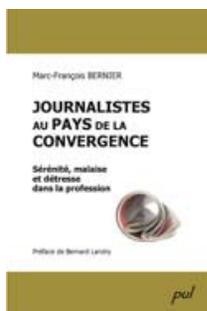
###

Index

Nouveaux livres reçus

Deux livres sur le journalisme reçus le 19 décembre 2008 :

Marc-François Bernier, 2008, *Journalistes au pays de la convergence. Sérénité, malaise et détresse dans la profession*, Québec : PUL, 210 p, ISBN : 978-2-7637-8722-0; <http://pulaval.com/>



Plusieurs chercheurs et observateurs des médias soutiennent depuis des années que la concentration et la convergence des médias ont des impacts sur la qualité, la diversité et l'intégrité de l'information.

Cet ouvrage présente les conclusions d'une vaste enquête menée principalement auprès de journalistes à l'emploi de Quebecor, Gesca et de la Société Radio-Canada. Autocensure, autopromotion, détournement de la mission de service public du journalisme afin de satisfaire la soif de profit des actionnaires, malaise, voire détresse professionnelle, sont au programme. Il ressort de cette radiographie que les journalistes aimeraient faire un meilleur travail, mais qu'ils sont souvent empêchés, non par les lois, les annonceurs ou la partisanerie politique, mais par leur propre entreprise de presse.

Pour la première fois, nous pouvons dresser le portrait des opinions et des attitudes des journalistes professionnels qui oeuvrent dans les grands conglomérats médiatiques du Québec.

Pour la biographie de Marc-François Bernier, voir celle des coauteurs du livre qui suit.

* * *

Marc-François Bernier, Thierry Watine, François Demers, Charles Moumouni, Alain Lavigne, 2008, L'héritage fragile du journalisme

d'information. Des citoyens entre perplexité et désenchantement, Québec : PUL, 216 p, ISBN : 978-2-7637-8810-4; <http://pulaval.com/>



Que reste-t-il du journalisme d'information ? Consultés au cours de l'automne 2006, des lecteurs, auditeurs et téléspectateurs de la région de Québec portent un regard critique et lucide sur l'identité plurielle des nouvelles produites tous les jours par les médias généralistes. Leur attachement à un modèle idéal de journalisme noble, désintéressé et au service de la démocratie n'a d'égal que leur perplexité face à la mixité croissante des catégories médiatiques et des genres journalistiques. Souvent incapables de définir avec précision ce qu'on appelle aujourd'hui « le journalisme », le discours des récepteurs laisse plutôt poindre un sentiment général de dégradation des pratiques professionnelles. Au cœur de leurs inquiétudes, la montée en puissance de l'opinion, l'attrait grandissant pour le divertissement et, plus encore, la multiplication des messages à saveur promotionnelle. À travers ce livre, les membres du Groupe de recherche sur les pratiques novatrices en communication publique (PNCP) tentent de comprendre jusqu'à quel point l'ampleur du phénomène d'hybridation des contenus contraint les citoyens à adapter – sinon à revoir – leur système de « décodage » des médias. Même la presse dite de référence ne ferait aujourd'hui plus exception à cette remise en question.

Les coauteurs :

Marc-François Bernier est professeur agrégé, coordonnateur du programme de journalisme et titulaire de la Chaire de recherche en éthique du journalisme (CREJ) à l'Université d'Ottawa. Journaliste pendant près de 20 ans et spécialiste de l'éthique et de la déontologie du journalisme, il est titulaire d'un doctorat en science politique. Corédacteur du Guide de déontologie de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, il travaille également comme expert devant les tribunaux civils dans des litiges mettant en cause les pratiques journalistiques. Il est membre de la Commission canadienne pour l'UNESCO (culture, communication et information).

François Demers est professeur titulaire au Département d'information et de communication de l'Université Laval (Québec) où il enseigne depuis 1980. Auparavant, il avait été journaliste professionnel pendant 15 ans. Doyen de la Faculté des arts de 1987 à 1996, il a publié, en français, en anglais et en espagnol, plus d'une quarantaine d'articles savants et plus d'une trentaine de chapitres de livres. Au début de

2008, il a mené à terme la production du livre : Figures du journalisme Brésil, Bretagne, France, La Réunion, Mexique, Québec (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 183 pages). Il est aussi le concepteur et l'animateur d'un cours à distance par Internet sur le journalisme en ligne.

Charles Moumouni est professeur agrégé au Département d'information et de communication de l'Université Laval (Québec) et avocat au Barreau du Québec. Il est membre du conseil scientifique de l'Agence universitaire de la Francophonie et vice-président du Réseau Théophraste, réseau mondial regroupant les centres francophones de formation au journalisme. Coordonnateur du programme de formation UNESCO-Université Laval sur le journalisme et le patrimoine mondial, il est aussi rédacteur en chef de la revue Perspective Afrique ainsi que de L'Année francophone internationale.

Alain Lavigne est professeur agrégé au Département d'information et de communication de l'Université Laval (Québec). Depuis 1999, son enseignement porte sur les techniques et les métiers de la communication. Il assume, depuis 2004, la direction de la maîtrise en communication publique et du diplôme d'études supérieures spécialisées en relations publiques. Avant sa carrière universitaire, pendant une dizaine d'années, il a été successivement journaliste et professionnel en relations de presse.

THIERRY WATINE est professeur titulaire au Département d'information et de communication de l'Université Laval (Québec). Journaliste en France dans les années 1980, directeur des études et de la recherche à l'École supérieure de journalisme de Lille dans les années 1990, il est aujourd'hui responsable des formations en journalisme international, économique et scientifique au 2^e cycle à l'Université Laval. Fondateur et rédacteur en chef de la revue Les Cahiers du journalisme depuis 1996, il coordonne également le Groupe de recherche sur les pratiques novatrices en communication publique depuis 2000 (PNCP).

###

[Index](#)

Arts et Culture

**27^e ÉDITION DES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS :
L'HIVER PLEIN LA VUE**

(Le Communiqué)

Montréal, le 4 février 2009 – Du 18 au 28 février 2009, en plein cœur de l'hiver, les Rendez-vous du cinéma québécois vous convient à venir célébrer en grand et au chaud la 27^e édition de leur festival annuel. Présentés pour une neuvième année consécutive par la SAQ, les Rendez-vous du cinéma québécois lèvent le voile sur une programmation plus dense, originale et diversifiée que jamais: 350 films projetés dont une centaine de primeurs, un tout nouvel espace cocktail prêt à accueillir de prestigieuses Leçons de cinéma, de séduisants 5 @ 7 et des Nuits aussi longues qu'endiablées. Sans oublier un Grand Rendez-vous de la télé, des ateliers professionnels, des expositions grand public ainsi qu'une multitude d'activités gratuites pour tous.

Ça y est, la glace est brisée: la flamboyante comédienne et nouvelle porte-parole des Rendez-vous du cinéma québécois Suzanne Clément invite tous les Montréalais et les visiteurs à se jouer de l'hiver et à venir faire partie du générique de cette 27^e édition à la Cinémathèque québécoise, au Cinéma ONF, au Cinéma Beaubien, au Cinéma du Parc, au Centre Segal ainsi qu'à la Grande Bibliothèque pour dix jours de festivités uniques en leur genre!

TAPIS ROUGE DU DÉBUT...

Parce que les Rendez-vous n'ont pas froid aux yeux, le festival s'ouvrira en grandes pompes (funèbres!) le 18 février prochain avec le très attendu long métrage d'Érik Canuel, *Cadavres*. Scénarisée par Benoît Guichard d'après un roman de François Barcelo, cette comédie noire et cynique met en vedette Patrick Huard et Julie Le Breton dans les rôles d'un frère et d'une sœur pris au piège d'un destin cruel. Lors de cette soirée d'ouverture, les Rendez-vous sont aussi très heureux de présenter en primeur mondiale le court métrage de Guy Édoin *La Chambre d'à côté* avec Laurent Lucas, Céline Bonnier, François Papineau et Macha Grenon. Beau tapis rouge en perspective...

...À LA FIN!

Le 28 février, la plus grande célébration de notre cinéma se clôturera de la plus belle des façons avec la présentation en primeur mondiale du long métrage documentaire *Les petits géants* d'Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier. *Les petits géants*, ce sont cinq enfants de cinquième et sixième année du primaire qui doivent

accomplir une tâche colossale: interpréter l'opéra *Le Bal Masqué* de Verdi devant une immense salle pleine à craquer. Un film sur mesure pour terminer sur une excellente note cette 27^e édition!

UNE PROGRAMMATION QUI FAIT BOULE DE NEIGE

Les 350 œuvres sélectionnées au festival se déclinent en des dizaines de séries et programmes thématiques, regroupés pour la plupart en un même lieu de projection et un même créneau horaire. À la Cinémathèque québécoise, au cœur des Rendez-vous, les salles Claude-Jutra et Fernand-Séguin se partagent plusieurs séries de longs métrages de fiction (Vues d'auteurs, Nouvelle vague, En première) et documentaires (Voir le monde/ici, Voir le monde/ailleurs, Les Voix de la création) de même que la série Nos plus beaux films de... sport, regroupant des classiques de notre cinématographie sportive. D'alléchants programmes de courts métrages, de films d'art et expérimentation, de films d'animation et d'œuvres étudiantes viennent compléter la programmation à la Cinémathèque. Tout à côté, le Cinéma ONF sera l'hôte de la série 100 % indépendant, une sélection éclectique de films indépendants, des très attendues séries de documentaires Incontournables docs et Primeurs docs ainsi que de divers programmes de courts.

Le Cinéma Beaubien, grâce à de toutes nouvelles salles, accueille deux fois plus de films des Rendez-vous cette année. Au Beaubien 1 sera présentée la série Box-Office regroupant les dix longs métrages les plus populaires de l'année, alors que le Beaubien 2 sera le lieu d'un Premier Rendez-vous: dix œuvres originales signées par des cinéastes qui en sont à leurs premières armes en matière de long métrage. Au Cinéma du Parc, la série A Taste of Rendez-vous met de l'avant le meilleur du cinéma québécois à la portée de la communauté anglophone: une dizaine de longs métrages forts, en plus d'un percutant programme de courts, en langue anglaise ou sous-titrés en anglais. Enfin, rendez-vous au Centre Segal pour la série Québec Pluriel, une sélection de longs, de courts et de documentaires sur le visage métissé du Québec d'aujourd'hui.

UNE AVALANCHE DE PRIMEURS

Les Rendez-vous sont heureux de présenter la première mondiale de *Carcasses* de Denis Côté, l'histoire d'un ferrailleur excentrique qui reçoit de la visite pour le moins inattendue. Également en primeur mondiale, *À trois*, *Marie s'en va* d'Anne-Marie Ngô, très beau premier long métrage d'une cinéaste à surveiller. Et pourquoi pas

Bar Code de Neil Kroetsch, soit un chassé-croisé se déroulant *downtown* Montréal, ou encore *Fossé* de Charles Barabé, une improbable comédie musicale produite et réalisée à Victoriaville?

Aussi, les primeurs neigent dans la catégorie documentaire. À ne pas manquer: *De l'Office au Box-Office* de Denys Desjardins, un passionnant documentaire sur la fiction qui invite à réfléchir sur les débuts de la privatisation de notre cinéma, *Ex Machina en Russie* de Jocelyn Langlois, qui nous transporte au pays des Soviets en compagnie du dramaturge Robert Lepage, et aussi l'émouvant *Terre d'asile* de Karen Cho qui nous fait vivre de l'intérieur les tourments de réfugiés politiques.

Enfin, côté courts, c'est une véritable déferlante de primeurs! À voir absolument: *L'ordre des choses* d'Anne Émond, *Le temps des récoltes* de Jeanne Leblanc, *Janine* de Myriam Magassouba, *Un petit goût de sel* de Danny Glimore et *Barcelona* de Christian Laurence. À voir aussi: *Emma Fire* de David Latreille, avec Karine Vanasse dans le rôle-titre.

DES PROJECTIONS «TRÈS» SPÉCIALES

C'est un rendez-vous avec l'histoire au cinéma 2 de l'ONF du 19 au 28 février, alors que sera présenté en primeur montréalaise et tout à fait gratuitement *Champlain retracé, une œuvre en 3 dimensions* de Jean-François Pouliot. Alliant savamment prise de vue réelle, techniques d'animation, effets à l'écran bleu et autres effets numériques, il s'agit de la première fiction en stéréoscopie de l'Office national du film du Canada. Un beau cadeau de l'ONF pour souligner son 70^e anniversaire et, surtout, une occasion historique pour tous les cinéphiles montréalais! Parmi les autres activités et projections spéciales à surveiller, la série Coups de chapeau célèbre divers anniversaires: les *10 ans de liberté créatrice* de Christian Laurence, les *Dix ans d'Amazone Film*, les *Dix ans d'Off-Courts* de Trouville, les *Cinq ans du Wapikoni mobile* et le lancement de la trilogie *Les affluents* de Guy Édoin. Enfin, les adultes avertis ne voudront pas manquer, le 21 février, la présentation très spéciale de *Bianca Beauchamp All Access 2: Rubberized*, un documentaire très chaud de Martin Perreault sur la grande prêtresse du latex.

COUP DE CHALEUR: FOCUS Mexique

Parlant de chaleur et de projections spéciales, les RVCQ sont très heureux de présenter du 19 au 22 février la série Focus Mexique, dans

le cadre d'un programme d'échange entre les Rendez-vous du cinéma québécois et le Festival Internacional de Cine en Guadalajara. Six films mexicains d'exception sont à l'affiche: *Párpados azules*, premier long métrage d'Ernesto Contreras le 19 février; *Desierto adentro*, second long métrage de Rodrigo Plà le 20 février ainsi que *Lake Tahoe*, un film de Fernando Eimbcke récipiendaire du prix FIPRESCI à la 58^e Berlinale et sélectionné à la 43^e Semaine de la critique de Cannes, présenté aux Rendez-vous en collaboration avec Festivalissimo en avant-première québécoise le 21 février. *La Frontera Infinita*, premier long métrage documentaire de Juan Manuel Sepúlveda sera également présenté le 21 février. *Los Bastardos*, long métrage d'Amat Escalante sélectionné au Festival de Cannes en 2008, sera quant à lui présenté en avant-première québécoise en collaboration avec Festivalissimo le 22 février. Finalement, *Mi vida dentro* de Lucia Gaja, documentaire projeté à la Semaine de la critique de Cannes et récipiendaire de nombreux prix internationaux, sera présenté le même jour. Focus Mexique: un regard passionné sur la crème du jeune cinéma mexicain!

LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA TÉLÉ

Les Rendez-vous innovent cette année en présentant un mini-festival au sein de son grand festival. Plus que jamais, notre télé déborde de créativité et de nombreux réalisateurs, scénaristes et acteurs de talent ne cessent d'en émerger, mais aucun festival québécois n'avait osé célébrer notre télé... jusqu'à aujourd'hui! Le Grand Rendez-vous de la télé, événement gratuit, se déroulera tous les soirs du 23 au 27 février à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque: autant d'occasions de voir sur grand écran des épisodes de vos séries télé préférées –dont certains en primeur!– et de rencontrer les comédiens et créateurs d'exception de *Tout sur moi*, *Les Invincible*, *François en série*, *Nos étés* et *Le Négociateur*. Ouvertes à tous, ces soirées de projections et de discussions seront animées en alternance par Marie-Christine Trottier et Josée Bournival.

Du 18 au 27 février, en entrée libre à la salle R-515 de la Grande Bibliothèque, ne manquez pas *Les Invincibles: au cœur de New Big City*, une présentation inédite des planches BD de l'illustrateur Jean-Sébastien Duberger, alias *Dub*, tirées de chacun des opus de la trilogie de la désormais série télé culte *Les Invincibles*. L'illustre bédéiste donnera également un atelier-conférence sur la BD le 21 février à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque.

LES 5 @ 7 DES RENDEZ-VOUS

C'est désormais une tradition bien établie: tous les jours à compter de 17 h, cinéphiles aguerris et festivaliers d'un jour sont invités à participer à des rencontres privilégiées avec les artistes et artisans les plus en vue de notre cinématographie. Venez en apprendre plus sur *Les stars de l'underground* (20 février), *Un écran trop blanc pour un Québec métissé?* (21 février), *Un enfant, ça vous décroche un rôle...* (22 février), *De l'écrit à l'écran* (23 février), *La Nouvelle vague québécoise* (24 février), *Festivals au bord de la crise de nerfs* (25 février), *Fiction au féminin* (26 février) et *Passeurs de cinéma* (28 février). Avec notamment Anaïs Barbeau-Lavalette, Patrick Boivin, Fabienne Colas, Denis Côté, Philippe Falardeau, Izabel Grondin, Micheline Lanctôt, Antoine L'Écuyer, Didier Lucien, André Melançon, Rafaël Ouellet, Patrick Sénécal et Guillaume Vigneault, le tout animé par Marie-Louise Arsenault. Le 27 février, la formule habituelle fait relâche pour un 5 @ 7 Spécial *Fais ça court!* Tout le monde est invité à venir assister à l'enregistrement des deux demi-finales de la saison hiver 2009 de la populaire émission de Télé-Québec et, bien entendu, à visionner les courts métrages réalisés par les deux équipes de finalistes durant les Rendez-vous.

NUITS CHAUDES EN VUE

Quoi de mieux pour affronter les rigueurs de l'hiver que de prolonger les soirées de festivités jusqu'aux petites heures? C'est ce que proposent *Les Nuits des Rendez-vous*: pas moins de dix soirées gratuites remplies de performances musicales, cinématographiques et multimédia où tous les sens sont sollicités. Parmi les Nuits à ne pas manquer, *With All Due Respect + thisisnotdesign* le 19 février promet d'en mettre plein la vue et les oreilles aux amateurs de rythmes électro. Le Cabaret sexxx et cinéma fera fondre inhibitions et tabous le 20 février avec son alléchant menu sucré salé, alors que le lendemain on continuera d'avoir chaud avec la Fiesta Mexicana et le groupe Sonido Nordico. Le 23 février, Tekstyle, Timo, Jacobus et Lekx de Radio Radio débarquent aux Rendez-vous pour casser la baraque avec leur *beat* et leur *chiack*. Le 24, c'est la soirée du hockey avec les comparses du Sportnographe. Le 25, place à Cinédanse: une foule de performances chorégraphiques librement inspirées du 7^e art. Enfin, le 27 février, *Dans un party près de chez vous* promet une envolée musicale intergalactique avec l'équipage de *Dans une galaxie*, dont Didier Lucien, Sylvie Moreau, Stéphane Crête et Réal Bossé.

LEÇONS EN QUATRE TEMPS

D'édition en édition, le succès des Leçons de cinéma des Rendez-vous ne se dément pas. Et cette année ne fera pas exception! Les RVCQ offrent aux professionnels de l'industrie comme à tous les cinéphiles quatre grandes Leçons, autant de classes données par des personnalités de renom du cinéma d'ici et d'ailleurs.

Le 21 février, on débute en force avec une Leçon en tandem donnée par le cinéaste Arturo Ripstein et son épouse et scénariste Paz Alicia Garciadiego. L'illustre couple mexicain lèvera le voile sur vingt-trois années de collaboration cinématographique... et sur quelques-uns de leurs secrets de création. Le 22 février, fraîchement débarqué de l'Hexagone, le réputé musicien et compositeur Jean-Michel Bernard propose une magistrale Leçon de musique. Après sa Leçon, ce proche collaborateur du cinéaste Michel Gondry offrira en prime un concert intimiste au public des Rendez-vous. À surveiller également, la Leçon de scénario de Bernard Émond du 25 février. Anthropologue de formation et réalisateur prolifique, celui-ci a également signé le scénario du film *Ce qu'il faut pour vivre* de Bernard Pilon, film qui s'est rendu sur la liste des neuf finalistes pour l'Oscar 2009 du meilleur film de langue étrangère.

Enfin, pour la quatrième et dernière Leçon, les Rendez-vous s'offrent et vous offrent, le 28 février, une admirable Leçon de production donnée par nulle autre que la très respectée et anti-conformiste productrice américaine Christine Vachon. Celle dont la feuille de route ne cesse d'impressionner (elle a produit plus de 30 films, dont *Velvet Goldmine*, *Far from Heaven* et *I'm not There* de Todd Haynes, *I Shot Andy Warhol* de Mary Harron et *Happiness* de Todd Solondz) est aussi l'auteure de deux ouvrages sur la production indépendante.

JOUER AVEC LES PROS

Qu'ont en commun les créateurs du 7^e art et les créateurs de jeu vidéo? Comment peuvent-ils se nourrir mutuellement de leurs expériences artistiques? En collaboration avec Ubisoft, les Rendez-vous du cinéma québécois invitent les artistes et artisans des industries du cinéma et du jeu vidéo à répondre à ces questions à travers quatre Ateliers cinéma et jeu vidéo animés par Bruno Guglielminetti, réalisateur à Radio-Canada et spécialiste des nouvelles technologies. Au programme: *Créer l'illusion de la réalité ou l'art de jouer* avec la comédienne Pascale Bussièrès et l'animateur 3D Jean-François Malouin, *Créer un univers esthétique* avec le cinéaste Kim Nguyen et le *level designer* Vincent Monnier, *Redéfinir les limites du divertissement*

numérique avec le réalisateur Érik Canuel et le concepteur de jeu Philippe Therien de même que *Construire un univers par l'image* avec la directrice photo Claudine Sauvé et le directeur artistique de jeu vidéo The Chinh Ngo. Entrée libre et gratuite les 19 et 20 février à la Cinémathèque québécoise.

DES EXPOS   VOIR CET HIVER

L'histoire d'amour continue entre les Rendez-vous et Jocelyn Michel. Pour une quatrième année consécutive, les RVCQ consacrent une exposition au travail de leur photographe fétiche. Présentée en collaboration avec la galerie [sas] du 12 février au 7 mars, la nouvelle exposition Admission – Points de vue regroupe seize mises en scène photographiques grand format, dont huit tout à fait inédites, mettant en vedette quelques-uns des visages les plus appréciés de notre cinéma. Un vernissage aura d'ailleurs lieu à la galerie [sas] le 12 février, notamment en compagnie de Suzanne Clément, Michel Côté, Rémy Girard, Marianne Fortier, Jean-Nicolas Verreault, David Boutin, Sylvie Léonard, Gaston Lepage, Catherine Trudeau, Sophie Cadieux, Hélène Bourgeois Leclerc, Maxime Denomm e et Fanny Mallette.

Présentée par la Cinémathèque québécoise dans le cadre de cette 27^e édition des Rendez-vous, ne manquez pas non plus la série photographique L che-vitrines du 19 au 26 février, une exposition ludique et poétique du cinéaste et directeur photo Thomas Vamos.

UN 3^e PETIT RENDEZ-VOUS AVEC LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

Une fois de plus cet hiver, les Rendez-vous accueillent une délégation de cinéastes franco-canadiens en provenance des quatre coins du pays, venus partager leurs histoires et leurs rêves. Au menu: huit films accompagnés de leurs créateurs, la Nuit festive des Rendez-vous avec le groupe acadien de l'heure Radio Radio ainsi que trois rencontres professionnelles avec les cinéastes francophones hors Québec Fabienne Lips-Dumas (Vancouver), Carol Ann Pilon (Ottawa) et Laurence Véron ( le-du-Prince-Édouard) dans le cadre du projet *Fauteuil réservé*.

LES RENDEZ-VOUS DANS LES ÉCOLES

Du 5 au 17 février, tout juste avant la tenue de leur grand festival hivernal, les Rendez-vous iront à la rencontre des jeunes du primaire, du secondaire et du collégial pour une cinquième année consécutive. Au tableau: des ateliers pédagogiques stimulants, des

rencontres avec des professionnels allumés et des découvertes cinématographiques insoupçonnées pour nourrir les cinéphiles –et les cinéastes– de demain. Une activité essentielle, rendue possible grâce au soutien de la Régie du cinéma.

DES PRIX À LA PELLE!

De nombreux prix seront remis aux Rendez-vous cette année: Prix Pierre et Yolande Perreault pour le meilleur espoir documentaire, Prix à la création artistique du Conseil des arts et lettres du Québec pour le meilleur film d'art et expérimentation, Prix Coop Vidéo, Prix à l'innovation ONF et Prix Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) / Rendez-vous, destinés aux meilleurs courts métrages de fiction, ainsi que le Prix Vox – Premières vues pour la meilleure œuvre étudiante. Enfin, comme à chaque année, les Rendez-vous sont heureux d'accueillir l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC) qui en profitera pour remettre ses prix annuels. La cérémonie de remise de prix aura lieu le vendredi 27 février, à 11 h, à la Cinémathèque québécoise.

LES RENDEZ-VOUS PRENNENT D'ASSAUT L'HIVER...

Sous le thème «C'est la saison des Rendez-vous», la campagne promotionnelle de cette 27^e édition s'affiche sur fond de tapis rouge et de neige blanche dans le métro et dans les rues enneigées de Montréal, sur près de 500 écrans de cinéma à travers la province ainsi que sur les ondes de Télé-Québec, Vox et les chaînes Astral Media. Sur les lieux du festival, dans un décor totalement renouvelé aux couleurs hivernales des Rendez-vous, espace cocktail propose d'étancher la soif des festivaliers, en prenant d'assaut la salle Norman-McLaren de la Cinémathèque québécoise et devenant le point de convergence des Rendez-vous. Aussi, histoire de se sustenter entre deux représentations, rendez-vous à deux pas de là, au Bistro SAQ du Café-Bar de la Cinémathèque.

...ET REMERCIENT LEUR PARTENAIRES

Les Rendez-vous du cinéma québécois sont heureux de souligner le soutien financier de la SAQ, Présentateur de l'événement depuis maintenant neuf ans. La Société des alcools du Québec a d'ailleurs renouvelé son partenariat jusqu'en 2011.

Merci aux partenaires Premiers Rôles, pour la plupart fidèles depuis plusieurs années, l'APCCQ, la Cinémathèque québécoise, au

cœur des Rendez-vous, et Super Écran. Les Rendez-vous remercient également Vision Globale, nouveau partenaire et présentateur des *5 @ 7 des Rendez-vous*, dont l'expertise technique et technologique a grandement bonifié cette 27^e édition des Rendez-vous du cinéma québécois.

Merci enfin aux partenaires Rôles de soutien, Caméos et Médias, notamment le Journal Métro, présentateur des courts métrages, Télé-Québec, présentateur des documentaires, Ubisoft, présentateur des *Ateliers cinéma et jeu vidéo* ainsi que la Société de développement du quartier latin nouveau partenaire et présentateur du *Cabaret sexxx et cinéma*. Merci à Patrimoine canadien et AV Trust pour son soutien à la série *Nos plus beaux films de... sport*, présentée en collaboration avec la Cinémathèque québécoise. Finalement, merci aux Partenaires publics et gouvernementaux, et particulièrement le Gouvernement du Québec, sans oublier les divers collaborateurs grâce à qui cette 27^e édition promet d'être des plus festives.

C'EST LA SAISON DES RENDEZ-VOUS!

Du 18 au 28 février 2009, c'est la 27^e édition de la plus grande célébration de notre cinéma et de ses artisans, la saison des Rendez-vous du cinéma québécois! Tous les détails de la programmation et l'horaire du festival sont en ligne dès maintenant au www.rvcq.com. Les billets sont disponibles en prévente dès aujourd'hui sur le réseau Admission (admission.com / 514 790-1245 ou 1 800 361-4595) et seront en vente à la billetterie centrale à la Cinémathèque québécoise dès le 18 février. Ligne Info Rendez-vous: 514 526-9635 poste 21.

2009 au CCA

www.cca.qc.ca

Le Centre Canadien d'Architecture fête ses 20 ans dans son édifice primé!

Texte fait d'après le communiqué

En 1989, le CCA a ouvert ses portes au public. Depuis, cette institution culturelle avant-gardiste a mis sur pied des expositions, programmes, recherches et publications de réputation internationale qui influencent encore l'architecture et les musées.

Fondé par Phyllis Lambert en 1979, le CCA a ouvert ses portes au public en 1989. Depuis, l'édifice et les jardins du CCA sont devenus un point d'intérêt à Montréal. Le nouveau bâtiment, conçu par Peter Rose de concert avec Phyllis Lambert (architecte-conseil) et Erol Argun (architecte associé), s'intègre à la maison Shaughnessy (1874), elle-même déclarée patrimoine historique. De par ses dimensions, sa localisation et l'utilisation de matériaux locaux, tels que le calcaire gris de Montréal juxtaposé aux structures d'aluminium, il marie architecture présente et passée. Le jardin, œuvre de l'artiste-architecte montréalais Melvin Charney, occupe l'emplacement qui fait face au CCA, du côté sud du boulevard René-Lévesque. Des espaces publics et des sculptures agrémentent ce terrain, concédé en 1986 au CCA par la Ville de Montréal qui lui a accordé un bail emphytéotique. L'édifice et le jardin témoignent de l'histoire de l'architecture et de celle de la ville.

Les événements

Le CCA fête l'année de son anniversaire en préparant des événements spéciaux et en offrant un riche calendrier d'activités et de programmes réguliers. Parmi les événements spéciaux, le CCA organisera en mai une fête « portes ouvertes » à l'intention de la collectivité montréalaise. Un événement étalé sur 20 heures consécutives lancera la fête le samedi 2 mai. Le CCA, ouvert pour la circonstance plus longtemps, utilisera différents espaces intérieurs et extérieurs tout au long du jour et de la nuit. Un éventail de programmes, destinés notamment aux familles et aux jeunes, aux étudiants et aux jeunes professionnels, aux Amis et aux sympathisants, aux universitaires et aux architectes, créera une atmosphère éducative et sociale. (Le détail des programmes sera communiqué ultérieurement.)

Tout au long de l'année, le Centre d'étude présentera 20 événements publics, dont des séminaires, conférences et débats faisant intervenir des spécialistes de multiples domaines et champs d'interrogation. Les chercheurs et boursiers de la bourse Mellon seront en 2009 l'urbaniste Joan Busquets, l'auteur Mike Davis et l'architecte Greg Lynn.

Le programme régulier comprend une série de conférences organisées en parallèle aux expositions Actions (janvier-mars 2009), Lumière zénithale (février 2009) et Environnement total (mars 2009); des films accompagnant l'exposition La vitesse et ses limites (septembre 2009); et la troisième présentation de la série des

Enseignements de... (mars-mai 2009), qui invitera, entre autres conférenciers, Armin Linke, Rahul Mehrotra et Barbara Penner.

Le 11 juin, le tant attendu dixième Bal annuel de financement du CCA marquera un temps fort de l'année. Riadh Ben Aïssa, vice-président administratif du Groupe SNC Lavalin, et Louis Vachon, président et chef de la direction de Banque Nationale Groupe financier, présideront cette soirée de fête inscrite dans les célébrations du 20^e anniversaire du CCA.

La troisième conférence de la série Urgence, une conversation publique au cours de laquelle des invités de réputation internationale s'adressent à un vaste auditoire local, aura lieu le 12 juin. L'événement aura lieu le lendemain de la Soirée CCA sous une large tente extérieure située dans le parc Baile du CCA. A cette occasion, des penseurs et architectes de haut niveau présenteront individuellement leurs idées et en discuteront ensemble. Le public du monde entier pourra la voir sur Internet. À ce jour, Peter Eisenman a été jumelé à Rem Koolhaas, et Phyllis Lambert s'est jointe à eux (2007); et Greg Lynn a été jumelé à Yung Ho Chang, et Mirko Zardini s'est joint à eux (2008).

Nouvelles heures d'ouverture :

Les salles d'exposition ainsi que la librairie du CCA sont ouvertes du mercredi au dimanche de 11 h à 18 h; le jeudi, de 11 h à 21 h. Fermé le lundi et le mardi.

Droits d'entrée :

Adultes 10 \$, Aînés (65 ans et plus) 7 \$. Entrée libre pour les étudiants, les enfants, les Amis du CCA et les personnes à mobilité réduite. Entrée libre pour tous les jeudis après 17 h 30.

Offre spéciale anniversaire pour les Amis du CCA : Afin de susciter la participation et l'engagement d'Amis du CCA, le CCA offre de nouveaux privilèges dans son programme d'abonnement, à l'occasion de son 20^e anniversaire. À ce titre, les nouveaux Amis et ceux qui souhaitent renouveler leur adhésion pourront profiter d'un tarif spécial de 20 \$. L'admission gratuite au musée, ainsi que des invitations à des événements spéciaux figurent parmi les privilèges.

Pour plus d'informations, appelez le 514-939-7026.

ARRÊT DE LA PROGRAMMATION RÉGULIÈRE DE CINÉMA À EX-CENTRIS

COMMUNIQUÉ POUR DIFFUSION IMMÉDIATE / Montréal, le 13 janvier 2009

A compter du 20 mars 2009, la programmation régulière de cinéma au **Complexe Ex-Centris** sera interrompue afin de faire place à de nouveaux projets qui utiliseront ses installations conformément aux objectifs originaux établis en 1999 lors de la création d'Ex-Centris comme lieu de diffusion et d'exploration culturelle diversifiée. Après 10 années consacrées en majeure partie à la diffusion d'un cinéma d'auteur qui avait presque disparu de la scène montréalaise à la fin des années 90, le succès d'Ex-Centris à supporter et à mettre en valeur ce type de cinéma a su inspirer d'autres exploitants de salles et distributeurs à se consacrer à ce créneau et le cinéma traditionnel d'auteur est dorénavant plus aisément disponible.

Avec cette facette de sa vocation remplie, Ex-Centris, grâce à l'architecture et aux technologies de ses salles, est donc en mesure de répondre à l'intérêt croissant du public pour la programmation de contenu polyvalent. Utilisant au maximum la versatilité et les capacités techniques exceptionnelles de ses installations, Ex-Centris s'apprête à promouvoir la diffusion de projets variés, allant des arts de la scène aux nouveaux médias tout en incluant une portion pour le cinéma sous toutes ses formes, au-delà du cadre de la programmation traditionnelle.

Les installations avant-gardistes des salles d'Ex-Centris, conçues dès le départ pour offrir au public beaucoup plus que la simple diffusion de cinéma traditionnel, sont déjà équipées pour se transformer en lieux de diffusion multidisciplinaire pouvant accueillir une grande variété de spectacles, allant des performances musicales aux oeuvres interactives ou encore à la combinaison de nouvelles technologies avec les arts traditionnels de la scène.

C'est donc avec l'objectif d'explorer à fond l'ensemble des possibilités offertes par ses installations et de les offrir au public qu'Ex-Centris se dirigera dans cette direction contemporaine au moment où la programmation régulière de cinéma cessera le 20 mars prochain.

Les salles de cinéma du Complexe Ex-Centris seront alors fermées au public pour quelques mois afin de permettre l'intégration

de nouveaux équipements ainsi que l'aménagement d'installations additionnelles nécessaires pour la nouvelle programmation diversifiée qui y sera présentée.

Ex-Centris prévoit être en mesure de dévoiler de plus amples détails concernant la nature de sa nouvelle programmation au cours des prochains mois.

Citations – Daniel Langlois

« Pour moi le cinéma demeure une des formes d'art les plus puissantes et complètes pour véhiculer des émotions et des concepts humains et je resterai toujours un cinéphile; ceci dit, il existe d'autres formes d'expression artistiques qui m'intéressent et j'ai créé originalement Ex-Centris avec l'objectif et les capacités pour pouvoir être en mesure de les explorer. »

« Il est certain qu'après 10 années consacrées en bonne partie à la diffusion d'un cinéma d'auteur et différent, l'arrêt de la programmation régulière de cinéma à Ex-Centris créera probablement un vide. Par contre, comme d'autres exploitants de salles inspirés par les succès d'Ex-Centris programment de plus en plus le type de cinéma que nous avons mis en valeur depuis 1999, il existe maintenant à Montréal quelques alternatives pour voir ce type de cinéma. »

« Les contraintes imposées par la distribution traditionnelle du cinéma, qui sont basées sur un nombre de séances fixes par jour et ce 7 jours sur 7, sont acceptables pour les salles à vocation spécialisée et équipées uniquement pour la projection du cinéma. Par contre, cela limite grandement un lieu versatile comme Ex-Centris qui désire programmer à sa guise un contenu varié et expérimental. »

« Il faut se rappeler que les installations avant-gardistes et uniques des salles d'Ex-Centris ont été conçues dès le départ pour offrir au public beaucoup plus que la simple diffusion de cinéma traditionnel. Nos salles sont équipées pour se transformer en lieux de diffusion multidisciplinaire pouvant accueillir une grande variété de spectacles, allant des performances musicales aux oeuvres interactives ou encore à la combinaison de nouvelles technologies avec les arts traditionnels de la scène. »

« C'est donc avec l'objectif d'explorer à fond l'ensemble des possibilités offertes par nos installations et de les offrir au public

qu'Ex-Centris s'oriente vers une nouvelle programmation permettant de prendre avantage de toutes ses capacités. »

Après Ex-Centris, que peut-il être fait?

Commentaires de Michel Handfield

22 janvier 2009

Les milieux du cinéma, critiques et distributeurs, sont sous le choc depuis l'annonce de la fermeture prochaine de ce temple du film non commercial qu'est l'Ex-Centris. (1) Tous soulignent cependant le droit de Daniel Langlois de le faire. Nous ne les contredirons pas là-dessus et nous ajouterions même que nous le comprenons. Tenir à bout de bras et à son compte une entreprise culturelle n'est pas toujours facile. (2) A un moment donné, les institutions qui sont là pour soutenir la culture devraient aussi aider des visionnaires de ce genre, voir, organiser la suite des choses une fois que le mécène a prouvé qu'il y a un besoin collectif pour ce genre d'équipements, surtout s'il désire passer à autre chose et qu'il le dit. M. Langlois avait déjà manifesté son goût de passer à autre chose il y a quelques années. Ce n'était donc qu'une question de temps pour qu'il le fasse.

Si je le comprends, c'est que je ne suis pas que sociologue de formation, mais aussi créateur. Societas Criticus est ma création (3) et je la tiens à compte d'auteur. Une chance : pas d'employés; pas de dépenses, sauf en temps; mais pas de paye non plus! A côté de moi, des médias profitables ont droit à des subventions du *Fonds du Canada pour les magazines* dans le cadre du *Volet Aide au contenu rédactionnel* par exemple. (4) Je comprends donc que des fois cela puisse être frustrant et que l'on se questionne. Pourquoi est-ce que je fais cela quand il serait plus payant de livrer des commandes à vélo par exemple? La passion; la mission de redonner du sens aux choses, car, sans cela, ce serait comme d'avoir fait des études pour rien finalement; d'avoir perdu mon temps à étudier!

Dans le cas d'Ex-Centris, M. Langlois a des frais. Alors, s'il ne s'amuse plus et veut passer à autre chose, c'est libre à lui. On ne peut empêcher un penseur d'avoir le goût d'essayer autre chose. C'est tout à fait légitime, surtout quand c'est lui qui paye la note. Ayant aussi entendu un commentateur, dont je ne me souviens plus du nom malheureusement, car je faisais autre chose en même temps, dire en substance à Michel Désautels, sur les ondes de Radio-Canada, le 13

janvier dernier, que M. Langlois fut peut être déçu de voir son système de distribution de films numériques, le DiGi Screen (5), refusé par les salles commerciales québécoises au profit d'un système « américain » moins performant, m'a fait me questionner davantage. Si, soutenir le cinéma d'auteur c'était aussi une forme de laboratoire pour aller plus loin, comme la distribution par satellite, d'Ex-Centris vers d'autres salles en province ou au Canada par exemple?

Mais, une fois que cette technologie fut refusée, cette structure ne pouvait plus être mise en place et le volet cinéma d'Ex-Centris perdait alors une part de sa raison d'être. Son déficit devenait un vrai déficit, alors qu'auparavant ce pouvait être considéré comme une forme d'investissement pour aller plus loin, soit vers la distribution de films par DiGi Screen par exemple. Alors, je comprends bien Daniel Langlois de vouloir utiliser ses salles pour développer d'autres projets qui lui tiennent à cœur, puisqu'il est d'abord un développeur. Il ne faut jamais l'oublier.

Par contre, y a-t-il moyen de faire autre chose, avec le soutien d'institutions publiques, pour remplacer Ex-Centris et amener ce type de cinéma ailleurs, peut être même avec l'aide de M. Langlois qui a de l'expertise dans le domaine, mais dans une autre forme qu'Ex-Centris? Je m'explique.

Pourquoi ne pas utiliser les salles publiques, comme la salle de la grande bibliothèque, de musées, d'universités, de cégeps et de certaines écoles secondaires (6) pour amener ce type de cinéma près des gens. Son système DiGi Screen pourrait-il être installé dans ces salles, s'il ne l'est pas déjà, pour qu'elles deviennent des lieux de diffusion de ce cinéma en lieu de salles et en besoin d'un soutien gouvernemental. Une autre façon de faire rayonner ce cinéma, peut être même plus loin qu'auparavant, car les régions sont aussi dotés de ces équipements collectifs, parfois sous utilisés, elles qui n'ont pas la chance d'avoir un Ex-Centris sur leur territoire! Si on veut relancer l'économie par des investissements dans les infrastructures, ceci est un moyen de le faire en rénovant ces équipements collectifs pour la diffusion de films, mais aussi d'autres formes d'arts et d'expressions, et, surtout, en les ouvrant à la population hors des temps scolaires, comme les soirs, les fins de semaine et l'été.

Quant à Ex-Centris, ce lieu nous fera découvrir autre chose, car je crois que c'est la mission d'un tel lieu créateur : nous amener ailleurs et nous surprendre (ce qu'il a réussi ce coup-ci), mais surtout ne pas rester assis sur ses lauriers! On découvrira bien assez tôt où il

veut maintenant loger. C'est donc à nous de savoir reprendre ce qui fut développé avec Ex-Centris et de le poursuivre si nous le voulons, que ce soit dans des institutions publiques, communautaires ou privées. Sommes-nous prêt à investir publiquement pour prendre le relais? De grandes salles privées, comme le Quartier-Latin, sont-elles capables de prendre une partie de la programmation d'Ex-Centris dans certaines de leurs salles pour satisfaire un public cinéphile moins nombreux, mais plus exigeant que la moyenne? Voilà les questions à résoudre.

Notes :

1. Odile Tremblay, Ex-Centris délaisse le cinéma, Le Devoir, Édition du mardi 13 janvier 2009 : www.ledevoir.com/2009/01/13/227162.html

2. « *En 1999, lorsqu'il a ouvert Ex-Centris, dont la construction lui avait coûté 38 millions, il avait un but bien précis: créer en Amérique du Nord un réseau de salles parallèles à la fine pointe de la technologie dont l'expansion irait de paire avec l'expansion du nouveau cinéma indépendant.* » (Nathalie Petrowski, La fin d'un complexe, pas du cinéma, Cyberpresse.ca, Le mercredi 14 janvier 2009 : <http://moncinema.cyberpresse.ca/nouvelles-et-critiques/chroniqueurs/chronique/7190-La-fin-dun-complexe-pas-du-cinema.html>)

3. C'étant en discutant régulièrement de politique et de philosophie avec Gaétan Chênevert, un ami, que l'idée est venue de faire Societas Criticus, d'où son titre de cofondateur de la revue. Sa participation n'est pas dans l'écrit, mais dans la discussion, car il en est l'oreille! Bien des idées ont passées par le téléphone avant de se retrouver en nos pages.

4. Pour voir la liste des bénéficiaires 2007-2008 : www.pch.gc.ca/pgm/fcm-cmf/list0708-fra.cfm

5. « *Daniel Langlois, DigiScreen has developed a low-cost high-quality technical solution allowing a digital video projector to be fed from a server containing multiple high-definition films stored in compressed format. Furthermore, the digital film content can be delivered to remote cinema sites, via terrestrial or satellite connection, at costs dramatically below the distribution costs of 35mm prints.* » (Source: <http://digiscreen.ca/>)

6. J'ai fait mon initiation au cinéma à mon école secondaire (Joseph-François-Perrault dans le quartier St-Michel à Montréal), où il y avait un ciné-club dans les années 1970, ce qui n'existe plus maintenant à JFP aux dernières informations que j'ai eues!

Le Cinéma Parallèle poursuivra sa mission...à Ex-Centris

Communiqué, Montréal – Le mardi 3 février 2009

Le Cinéma Parallèle et le Complexe Ex-Centris sont heureux d'annoncer la poursuite des activités régulières du Cinéma Parallèle dans le cadre du complexe. En effet, suite à l'annonce le 12 janvier dernier de l'*Arrêt de la programmation régulière de cinéma à Ex-Centris*, les directions respectives du Cinéma Parallèle et du Complexe Ex-Centris, conscients mutuellement des enjeux à l'oeuvre, ont entamé des discussions sur les avenues possibles de solutions. Nous sommes donc heureux de vous annoncer aujourd'hui que nous en sommes venus à une entente entre les deux directions; entente qui permettra la poursuite des activités régulières du Cinéma Parallèle, au sein du Complexe Ex-Centris.

Cette *nouvelle entente* permettra donc au Cinéma Parallèle de poursuivre ses activités, dans la salle qu'il occupe depuis 10 ans. Cette programmation viendra compléter avec bonheur et pertinence la nouvelle proposition culturelle que le complexe Ex-Centris offrira au public montréalais en 2009. Cette synergie renouvelée entre les deux partenaires sera, nous en sommes convaincus, hautement enrichissante tant pour les deux corporations que pour le public qui aura ainsi une offre culturelle riche et diversifiée dans ce temple de la culture qu'est Ex-Centris.

Le Cinéma Parallèle poursuit donc ses activités de programmation régulière au sein du Complexe Ex-Centris, tout en assumant maintenant seul la structure nécessaire à sa réalisation. Après dix ans d'opérations dans le complexe, 500 000 entrées, 1000 titres présentés, et l'un des plus hauts taux d'occupation au Canada, une étape marquante de son développement a été franchie, à marquer d'une pierre blanche et à célébrer. Le Cinéma Parallèle retrouve donc son lieu d'où il pourra continuer à faire rayonner les œuvres et les auteurs qu'il défend, tout en continuant d'affirmer sa spécificité comme lieu de diffusion consacré au cinéma d'auteur et à la relève.

2009 sera une grande année pour le Cinéma Parallèle qui pourra, grâce à l'appui reçu de tout le milieu cinématographique, de ses partenaires public et privé, et du public qui a signifié haut et fort l'importance qu'il accordait à son travail, non seulement continuer d'offrir le meilleur du cinéma mais également travailler avec tous ses partenaires actuels et à venir pour progresser, développer de nouvelles avenues, et se positionner comme un leader dans l'offre cinématographique montréalaise pour que son mandat puisse rayonner encore plus vers de nouveaux auditoires.

###

[Index](#)

Sortie de Disques!

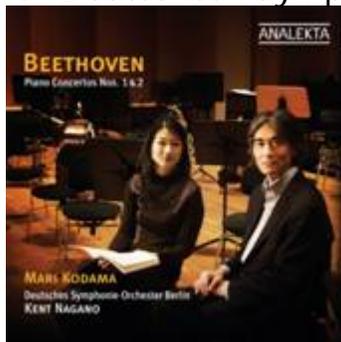
Beethoven, Concertos pour piano n^{os} 1 et 2

AN 2 9955

Deutsches Symphonie-Orchester Berlin
 Kent Nagano, chef honoraire
 Mari Kodama, pianiste

Disponible le 27 janvier 2009

Montréal, le 27 janvier 2009 — Kent Nagano, directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal et directeur musical général de l'Opéra d'État de Bavière à Munich depuis septembre 2006, retrouve ici le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, orchestre dont il était directeur artistique de 2000 à 2006, et la pianiste Mari Kodama dans un enregistrement consacré aux deux premiers concertos pour piano de Ludwig van Beethoven.



En novembre 1792, tout juste avant ses 22 ans, Ludwig van Beethoven quitte Bonn pour s'établir à Vienne. Dans ses cartons se trouvait un Concerto pour piano en *si* bémol majeur – le Concerto pour piano n^o 2 –, qui devait lui servir de carte de visite à la fin mars 1795 auprès du public. Même après la création réussie du concerto, Beethoven y a apporté des correctifs à au moins trois occasions. Aucune autre œuvre de Beethoven ne nous permet de suivre si clairement les étapes successives de son évolution.

Le Concerto pour piano n° 1, son deuxième chronologiquement, renferme déjà ce qui allait caractériser les concertos et les symphonies du compositeur viennois classique : travail thématique soutenu, liens subliminaux entre les mouvements, mais avant tout le principe de contraste entre les différents niveaux de la composition. Ces deux concertos se veulent en quelque sorte la traduction sonore de cette époque sous des cieux européens.

La pianiste Mari Kodama a acquis une réputation internationale pour sa sensibilité musicale et sa remarquable virtuosité. Lors de ses nombreuses prestations partout en Europe, aux États-Unis et au Japon, elle a toujours su montrer la profondeur esthétique de son style tout à fait unique. Parmi ses plus importantes prestations récentes, on l'a entendue dans des concertos de Beethoven à Berlin, Montréal, Baden-Baden, Bad Kissingen, Singapour et Osnabrück, ainsi qu'aux festivals de Schleswig-Holstein et de Bad Kissingen.

Chef invité très prisé, Kent Nagano s'est produit avec plusieurs des meilleurs orchestres du monde. Il fut successivement directeur musical de l'Opéra national de Lyon, du Hallé Orchestra de Manchester, et premier chef invité adjoint du London Symphony Orchestra. En 2003, il devint le premier directeur musical du Los Angeles Opera. Au terme de son mandat de directeur artistique du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, il s'est vu décerné le titre de « chef émérite » par les musiciens.

www.analekta.com

<http://www.dso-berlin.de>

###

[Index](#)

Cinéma et Théâtre

(Ciné, Théâtre et quelques annonces d'événements)

MACBETH OU L'OBSESSION DU POUVOIR

À l'Opéra de Montréal (www.operademontreal.com)

René Richard Cyr revisite l'œuvre de Giuseppe Verdi!

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

31 janvier · 4 · 7 · 9 · 12 février 2009 à 20 h

Une coproduction Opéra de Montréal / Opera Australia

Pour ne rien perdre de l'intrigue, tous les opéras sont présentés en langue originelle, avec surtitres bilingues projetés au-dessus de la scène.

Commentaires de Michel Handfield (5 février 2009)

Écosse, au tournant des années 1030-1040, Macbeth, sous l'influence de sa femme, veut retrouver le royaume de son père qui lui est dû selon lui, car fils d'un roi d'Écosse. Mais, à la place, il est commandant au service du roi Duncan Ier. (1) Il le fera assassiner, puis, ce sera au tour du général Banquo d'y passer. « *Et quand un nouveau rival, Macduff, se présente à Macbeth, Lady Macbeth fait brûler son château entraînant la mort de la femme et des enfants de ce dernier, ni plus ni moins* ». Enfin, Macbeth sera assassiné, « *sur l'ordre du fils (Malcolm) du roi Duncan qu'il avait lui-même poignardé* ». (2)

Cet opéra s'ouvre sur une forêt, où sont les sorcières et filles de mœurs légères. Macbeth veut savoir son avenir. On lui dira! Prédétermination ou manipulation, car il agira selon ce qu'on lui a dit! Sa femme le manipulera aussi. Notre homme est victime de sa destinée que les autres semblent mieux contrôler que lui! Sa femme lui demandera d'ailleurs : « *Pour accéder à la grandeur, sauras-tu faire le mal?* » On rejoint là Machiavel, antérieur de Shakespeare. Mais, comme pour Le Prince (3), Macbeth est intemporel. La soif du Pouvoir chez l'Homme, ça ne se démode pas. Envie (Macbeth) et manipulation (lady Macbeth) se complètent bien dans ce couple. Mais, cela existe toujours. L'ambition de gagner mène à la violence au hockey, à la fraude dans les affaires et aux intrigues dans la politique par exemple. Et l'Homme de pouvoir ne connaît pas le remord. Il recommencerait, être sûr de ne pas se faire prendre. C'est pire chez le Roi (ou la Reine), car la fonction incarne la justice et l'État. Elle est donc justification en soit! Quand on parle de la raison d'État... c'est de cela dont on parle. Ici, on est dans l'assassinat politique; la royauté comme la Mafia; Macbeth comme le parrain! (4) Et si le souverain n'est pas tendre avec ses commettants et ses proches, il l'est rarement davantage avec le peuple. Le peuple demandera donc justice et se ralliera à un autre prétendant au trône contre Macbeth. C'est l'histoire du monde : le peuple se liant à un conquérant qu'il croit juste pour renverser celui des espoirs déçus. La servitude volontaire (5) dans toute sa splendeur, avec une pointe du parrain, car « *ce qui commence dans le sang, doit finir dans le crime* » ai-je noté durant cet

opéra! Fait intéressant, quand on regarde les dates : La Boétie (1530-1563) est le chaînon manquant entre Machiavel (1469-1527) et Shakespeare (1564-1616)!

C'est une pièce qui remet aussi les valeurs en place. Ainsi, ce chant qui dit « *Patrie qui nous opprime, tu ne peux plus porter le nom de mère* » est une allusion directe à la mère patrie qui n'en serait plus une. Un *contrat social* brisé (6), le roi d'Écosse ayant trahi son peuple étant un tyran. Le peuple fera donc alliance avec l'Angleterre pour reconquérir le trône :

« *En 1054, Malcolm réussit à obtenir l'aide du roi d'Angleterre Édouard le Confesseur, qui lui prête une armée pour reconquérir son trône (Annales d'Ulster U1054.6). Le roi Macbeth est tué en 1057 (Annales d'Ulster U1058.6), et son successeur, Lulach Ier, en 1058 (Annales d'Ulster U1058.2).*

Malcolm III est couronné roi d'Écosse le 25 avril 1058, en l'abbaye de Scone, dans le Perthshire. Aussitôt monté sur le trône, il renouvelle son alliance avec l'Angleterre, alliance qui est scellée par son second mariage avec la princesse Marguerite d'Angleterre, plus tard connue sous le nom de sainte Marguerite d'Écosse, petite-nièce du défunt roi Édouard le Confesseur et sœur du nouveau roi Edgar II. » (7)

Cependant, si la légende veut que Macbeth fût un tyran, il semble que ce ne soit pas si clair. Réalité ou légende? Au lecteur de juger, mais voici ce qu'on en dit dans Wikipedia :

Unlike later writers, no near contemporary source remarks on Macbeth as a tyrant. The Duan Albanach, which survives in a form dating to the reign of Malcolm III, calls him "Mac Bethad the renowned". The Prophecy of Berchán, a verse history which purports to be a prophecy, describes him as "the generous king of Fortriu", and says:

" The red, tall, golden-haired one, he will be pleasant to me among them; Scotland will be brimful west and east during the reign of the furious red one." (Hudson, Prophecy of Berchán, p. 91, stanzas 193 and 194) (8)

« *Contre moi, vous vous unissez aux anglais!* » dira Macbeth dans cet opéra. Et, il y a là une vérité, car si on peut bafouer le peuple, le jour où il décide de ne plus avoir peur ou de s'allier à plus

fort, il peut renverser même les pires régimes tyranniques, car le roi sans le peuple n'est rien. L'histoire récente nous a montré des exemples de dictatures qui sont tombées. Cependant, c'est parfois remplacer un maître par un autre. Après le communisme, on a d'ailleurs fait du peuple des clients d'un nouveau maître, le capitalisme néolibéral, un peu comme la révolution française a remplacé la monarchie par la bourgeoisie! Il y a toujours des gagnants et des perdants qui s'organiseront pour tenter un renversement des choses. Cela peut parfois prendre quelques années, parfois quelques siècles. L'histoire regorge de ces mouvements sociaux.

Le tout a duré 2h45, entracte comprise, et s'est terminé avec une ovation debout.

J'ai aimé la simplicité du décor, qui, avec des arbres, peut représenter la forêt écossaise ou le parc du château. Pour les puristes et traditionalistes, c'est un sacrilège, car comment se représenter le repas au château dans ce décor? Dans le texte de Shakespeare n'est-il pas écrit « *Hall in the palace* »! (9) Mais, pour moi, l'important est la force du texte et l'émotion qui passe par le jeu et les voix, car on est à l'opéra, genre de théâtre symphonique! Alors, on peut imaginer la salle à dîner ou croire qu'ils ont tenu banquet sur la terrasse du château! On le fait bien maintenant, manger sur la terrasse!

L'essentiel est dans cette lutte pour le pouvoir, incluant la manipulation de lady Macbeth. Ce sujet est toujours d'actualité, comme pour Machiavel ou La Boétie. On aurait pu faire cet opéra en jeans, avec des Harley-Davidson sur scène, que c'eût été encore Shakespeare, car la force de l'œuvre est dans l'intrigue, non dans le décor. Macbeth aurait pu vouloir reprendre la place du chef de gang qu'avait été son père que c'eût encore été Macbeth, car la force de l'œuvre est dans les caractères et la psychologie des personnages! La force de l'opéra est dans la musique et le chant.

Il est vrai que je suis sociologue et que c'est la force psychosociale et sociopolitique de l'œuvre qui est venue me chercher. D'ailleurs, ce que j'analyse le plus fréquemment dans ce que je vois est soit le côté sociologique, psychosociologique, sociopolitique ou socioéconomique de l'œuvre. Ne me demandez pas si la note fut à la hauteur de la partition, car je n'y connais rien. Mais, je sentais une force dans la représentation. Que c'est vivant l'opéra! Les acteurs le vivent devant nous. Pour parler de la note précise, il ya des

spécialistes qui comparent avec la partition et toutes les variations de l'œuvre qu'ils ont déjà vue ou entendue, même sur disque! Mais, est-ce toujours réaliste de comparer? Certaines œuvres faites en studio ne furent-elles pas reprise jusqu'à la note parfaite? Il peut donc être injuste de comparer parfois!

Ici on est justement dans le « live », avec ses forces et ses faiblesses, mais surtout sa réalité vivante, organique et non statique! Le lendemain, il pourrait y avoir quelques différences pour qui pourrait observer. C'est l'expérience unique qui fait que l'œuvre vit. C'est ce que j'aime du théâtre et maintenant de l'opéra. C'est cependant ce que certains spécialistes de la partition et du texte critiquent allègrement dans les pages de leurs quotidiens. Alors, si vous êtes « partitionnistes », ce n'est certainement pas moi qu'il faut lire. C'est d'ailleurs pour cela que je fais du commentaire et non de la critique! A chacun son métier.

Si vous voulez vivre une expérience humaine, et le sujet s'y prête bien, Macbeth est à voir. Si vous êtes puristes et que vous voulez suivre la partition, vaut mieux écouter votre interprétation préférée sur CD, car rien n'y arrivera de toute manière! (10)

Pour faciliter la vision d'ensemble, la scène est quelque peu inclinée, ce qui force les chanteurs à être dans une position moins naturelle parfois. Cela aussi peut déranger certains puristes je crois.

Notes :

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Macbeth_1er_d'Écosse
2. « *Portrait de meurtriers* » dans la présentation de l'opéra reçu pour l'annoncer. Vous la trouverez plus bas.
3. Machiavel, Nicolas, 1996 [1532], *Le prince*, Paris: Booking International.
4. *The Godfather (Le parrain)* de Francis Ford Coppola.
5. La Boétie, 1995 [1576], *Discours de la servitude volontaire*, Mille-et-une-nuits.
6. Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains.

7. Malcolm III d'Écosse in Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Malcolm_III_d%27%C3%89cosse

8. Source: Macbeth of Scotland, from Wikipedia, the free encyclopedia: http://en.wikipedia.org/wiki/Macbeth_of_Scotland

9. Act III, scène IV, p. 16 de Macbeth, section *Tragedies* in, Shakespeare, *The Shakespeare library*, UK/India: 2004. Ce livre reprend une édition ancienne.

10. Pour les puristes, vaut mieux lire mes confrères Claude Gingras, de La presse (www.cyberpresse.ca), qui, lui n'aimait pas ces « *femmes portant des sacs à main et des coiffures style 1940* », et Christophe Huss, du Devoir (www.ledevoir.com), qui remarquait que « *pour pousser ses aigus* » John Fanning, en Macbeth, « *opère par flexion-extension des genoux.* » Et s'il le faisait pour mettre de l'émotion dans son jeu? Remarquez, comme je ne suis pas musicien et encore moins chanteur, je n'ai rien remarqué de tout cela, mais j'ai passé une belle soirée, ni pénible, ni terne! (Références pour les puristes de la note: Gingras, Claude, *Pénible Macbeth*, 02 février 2009 : www.cyberpresse.ca/arts/musique/musique-classique/200902/02/01-823152-penible-macbeth.php; Christophe Huss, *Concerts classiques - Terne Macbeth*, in Le Devoir, édition du lundi 02 février 2009: www.ledevoir.com/2009/02/02/230909.html)

Hyperliens (avec la coopération de Luc Chaput) :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Macbeth_1er_d'Écosse

http://en.wikipedia.org/wiki/Macbeth_of_Scotland

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Macbeth_\(Shakespeare\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Macbeth_(Shakespeare))

<http://en.wikipedia.org/wiki/Macbeth>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_1er_d'Angleterre

<http://www.royal.gov.uk/output/page75.asp>

http://en.wikipedia.org/wiki/Basilikon_Doron

http://en.wikipedia.org/wiki/Throne_of_Blood

http://fr.wikipedia.org/wiki/Château_de_Cawdor

http://fr.wikipedia.org/wiki/Malcolm_III_d%27%C3%89cosse

Quelques Macbeth sur IMDB pour le cinéma:

Macbeth (1948) d'Orson Welles:
<http://www.imdb.com/title/tt0040558/>

The Tragedy of Macbeth (1971) de Roman Polanski:
<http://www.imdb.com/title/tt0067372/>

Macbeth (2006) de Geoffrey Wright:
<http://www.imdb.com/title/tt0434541/>

Présentation officielle :

L'histoire de Macbeth, ambitieux et impitoyable général écossais, qui s'empare du trône avec l'aide de son épouse, a fait le tour du monde. Dans une nouvelle production, coproduite avec Opera Australia, l'Opéra de Montréal présente MACBETH de Giuseppe Verdi dans une version revisitée par René Richard Cyr qui signe ici sa troisième mise en scène à la compagnie.

« De tout temps, ce ne sont pas les exemples de tyrannie qui manquent, précise M. Cyr. Il nous a semblé, à l'équipe des concepteurs et à moi, que notre représentation se devait de signifier la malheureuse éternité de ce drame. »

L'œuvre, qui transcende le temps, est campée dans une sombre forêt de symboles, lieu de toutes les infamies, et intense écrin pour la poignante musique de Verdi.

C'est une distribution entièrement canadienne qui fera vivre cette œuvre touffue sur les thèmes de l'ambition et du pouvoir, où le drame, accentué de folie et de fantastique, sème partout son odeur de mort. Le baryton John Fanning incarne Macbeth, alors que Michele Capalbo chante Lady Macbeth, l'un des rôles les plus éprouvants du répertoire pour une soprano dramatique. Le ténor Roger Honeywell incarne Macduff et le baryton-basse Brian McIntosh, Banquo. Le chef américain Stephen Lord dirige l'Orchestre symphonique de Montréal et le Chœur de l'Opéra de Montréal. À la mise en scène, René Richard Cyr est entouré d'une équipe de création entièrement québécoise : décors, Claude Goyette ; costumes, François St-Aubin ; éclairages, Étienne Boucher. Il s'agit là d'une troisième coproduction avec Opera Australia

(après les précédents succès de *Lakmé* et *Madame Butterfly*), qui cette fois-ci exportera les talents canadiens sous le grand dôme de Sydney.

Portrait de meurtriers

Deux êtres sans scrupule, Macbeth et son épouse, tuent et massacrent la dynastie rivale pour conquérir le trône d'Écosse. Leurs victimes? Le roi Duncan, puis le général Banquo. Rien ne peut se dresser contre leur irréprouvable soif de pouvoir. Et quand un nouveau rival, Macduff, se présente à Macbeth, Lady Macbeth fait brûler son château entraînant la mort de la femme et des enfants de ce dernier, ni plus ni moins (version de 1865). Verdi, sur le livret de Piave, compose l'opéra dans une première version, créée en 1847 à Florence au Teatro della Pergola. Il modifiera encore certains tableaux pour mieux approcher le drame originel de Shakespeare : ainsi une seconde version est présentée en français en 1865, au Théâtre Lyrique, avec le nouvel air « *La luce langue...* ». Mais la culpabilité ronge peu à peu Macbeth. Son épouse meurt après une scène hallucinée de somnambulisme (le célèbre air « *Una macchia è qui tutt'ora* »... à l'acte IV). Au terme de ce voyage dans la barbarie, Macbeth meurt assassiné, sur l'ordre du fils (Malcolm) du roi Duncan qu'il avait lui-même poignardé.

Inspiré par Shakespeare, qu'il aborde alors pour la première fois, comme il le sera aussi avec *Otello* et *Falstaff*, œuvre de la pleine maturité, le compositeur italien, n'oublie aucun des effets qui plaisent au public contemporain, en particulier les chœurs en souffrance implorant le retour à l'âge d'or, fustigeant l'ordre politique (chœur des Écossais exilés au début de l'acte IV). Sur le plan musical, le compositeur s'intéresse au couple des meurtriers, en particulier au personnage de Lady Macbeth, un rôle réputé « inchantable » pour une soprano dramatique.

Distribution:

Macbeth: John Fanning, baryton (Canada)

Il a récemment été fait membre de l'Ordre du Canada. Il chante au Metropolitan depuis maintenant huit saisons et ses rôles incluent John Plake (*Sly*), Mandryka (*Arabella*), Le Père (*Hänsel und Gretel*) et Almoviva (*Les noces de Figaro*). La saison dernière, il chantait Tonio (*I Pagliacci*) pour le Vancouver Opera, Horace Tabor (*The Ballad of Baby Doe*) pour le Calgary Opera, le rôle-titre dans *Falstaff* pour Opera

Ontario et l'Edmonton Opera et Iago (*Otello*) à l'Opéra de Québec. Dernière présence à la compagnie : *Ariane à Naxos* (2004)

Lady Macbeth: Michele Capalbo, soprano (Canada)

Sa présence sur les scènes internationales s'est considérablement intensifiée au cours des dernières années, surtout dans les rôles veristes et verdiens. En Amérique du Nord, on l'entend au Houston Grand Opera, au New York City Opera, au Palacio de Bellas Artes; en Europe, elle se produit au Deutsche Oper am Rhein, au Maggio Musicale et au Théâtre du Capitole de Toulouse. Reconnue comme l'une des grandes interprètes d'Aida, ses autres rôles de prédilection sont Tosca, Desdemona (*Otello*), Leonora (*Le trouvère*), Violetta (*La traviata*), Manon Lescaut, Mimì (*La bohème*), le Choeur de femme (*Le viol de Lucrece*) et la Gouvernante (*Le tour d'écrou*). Dernière présence à la compagnie : *Gala* (2002)

Macduff : Roger Honeywell, ténor (Canada)

Le magazine *Opera Now* parle de Roger Honeywell comme possédant «la bonne dose de fougue héroïque dans sa voix». Récemment, il chantait James Nolan (*Doctor Atomic*) avec le Lyric Opera of Chicago et le Metropolitan Opera, Cavaradossi (*Tosca*) au Florida Grand Opera, Troilus (*Troilus and Cressida*) à l'Opera Theatre of Saint Louis, Rodolfo (*La bohème*) à l'Opera Company of Philadelphia et Dick Johnson (*La fanciulla del West*) à Glimmerglass. Il participait également à la création américaine de *Tea: A Mirror of Soul* au Santa Fe Opera et à la création mondiale de *The Grapes of Wrath* au Minnesota Opera et Utah Symphony and Opera. Dernière présence à la compagnie : *Gala* (2003)

Banquo : Brian McIntosh, baryton-basse (Canada)

Il se produit régulièrement sur les principales scènes et avec les principaux orchestres nord-américains, sans oublier un bon nombre de scènes et festivals européens. Au cours des récentes saisons, il a chanté Bartolo (*Le barbier de Séville*) au Schlossfestspiele Zwingenberg, Bartolo (*Les noces de Figaro*) au New Orleans Opera, Alidoro (*La Cenerentola*) au Calgary Opera, Peneios (*Daphne*) au Pacific Opera Victoria et Lodovico (*Otello*) à Opera Lyra Ottawa et au Manitoba Opera. La saison dernière, il a chanté Haly (*L'Italienne à Alger*) au Vancouver Opera, Luther et Crespel (*Les contes d'Hoffmann*) au Virginia Opera et le Sacristain (*Tosca*) à Calgary. Dernière présence à la compagnie : *Gala* (2007)

Malcolm : Luc Robert, ténor (Canada)

Il chante au Canadian Opera Company le rôle-titre dans *Albert Herring*, Arturo et Edgardo (*Lucia di Lammermoor*), Pang (*Turandot*), Borsa (*Rigoletto*), Rodolfo (*La bohème*), le Narrateur (*La cantate du café*), Steva (*Jenufa*), Pinkerton (*Madame Butterfly*), Cavaradossi (*Tosca*) et le Duc de Mantoue (*Rigoletto*). À ces emplois s'ajoutent Nemorino (*L'élixir d'amour*) à l'Opéra de Rennes, l'Opéra de Nantes et l'Opéra de Québec, Malcolm (*Macbeth*) au Vancouver Opera et Mylio (*Le roi d'Ys*) à l'Opéra de Rennes. Prochainement, il retournera à l'Opéra de Rennes et à Opera Lyra Ottawa pour chanter Macduff, et Hoffmann (*Les contes d'Hoffmann*) au Tampa Bay Opera. Fait ses débuts à la compagnie.

Un Docteur : Alexandre Sylvestre, baryton-basse (Canada)

En 2005, il fait ses débuts à l'Opéra de Montréal dans les rôles de Zalzal et du Chef de police (*L'étoile*), en plus de participer au Gala. Au cours des deux dernières saisons, il a chanté Figaro (*Les noces de Figaro*) avec le Opera Centre à Sulmona, Italie, Pausanias (*Une éducation manquée*) pour l'Institut canadien d'art vocal, le Duc de Vérone (*Roméo et Juliette*), le Prince Yamadori (*Madame Butterfly*), Jake Wallace (*La fanciulla del West*) et Nourabad (*Les pêcheurs de perles*) à l'Opéra de Montréal. Il a aussi participé à la création d'une oeuvre fondée sur les écrits de Jacques Cartier et produite dans le cadre du 400e de la Ville de Québec. Dernière présence à la compagnie : *Les pêcheurs de perles* (2008)

Une Servante : Mireille Lebel, mezzo-soprano (Canada)

Mireille Lebel termine cette année son stage à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. On a récemment salué sa prestation dans *A Chair in Love* en tournée au Pays de Galles et ses débuts au Royal Opera House – Covent Garden de Londres dans *The Midnight Court*. Elle a fait ses débuts à l'Opéra de Montréal dans Flora (*La traviata*), puis a chanté Mallika (*Lakmé*) et Kate (*Madame Butterfly*). Au cours de la présente saison, elle chante dans le *Stabat Mater* de Haydn avec Les Violons du Roy, Cupid (*Venus and Adonis*) au Boston Early Music Festival, le *Messie* avec le San Antonio Symphony, Dorabella (*Così fan tutte*) dans la production de l'Atelier lyrique, Myrtale (*Thais*) au Pacific Opera Victoria et Messagiera (*Orfeo*) au Edmonton Festival of Ideas. Dernière présence à la compagnie : *Madame Butterfly* (2008)

PRODUCTION

Chef : Stephen Lord (États-Unis)

Stephen Lord a récemment été choisi par *Opera News* comme l'un des 25 noms les plus influents du milieu lyrique américain. Anciennement directeur musical du Banff Festival Opera et du Boston Lyric Opera, il est présentement directeur musical de l'Opera Theatre of Saint Louis. Au cours de la présente saison, il dirige *La traviata* au Portland Opera, *Madame Butterfly* à Opera Colorado et *L'élixir d'amour* au Michigan Opera Theatre. Récemment, il dirigeait *Les contes d'Hoffmann* à l'Opera Theatre of Saint Louis, le concert des grandes finales du Metropolitan Opera National Council et *L'élixir d'amour* au Boston Lyric Opera. Fait ses débuts à la compagnie.

Metteur en scène : René Richard Cyr (Canada)

Comédien, metteur en scène, auteur, réalisateur, animateur, René Richard Cyr fut directeur artistique et codirecteur général du Théâtre d'Aujourd'hui de 1998 à 2004. Il a également assumé la codirection artistique du Théâtre PÂP/Petit à Petit de 1981 à 1998. Au cours des vingt-cinq dernières années, il a signé plus d'une centaine de mises en scènes au théâtre, création et répertoire confondus, à l'opéra et dans le domaine du show-business, dont récitals, galas et spectacles télévisés. Il a de plus signé plusieurs réalisations pour la télévision. Il a co-écrit et co-mis en scène le spectacle *Zumanity* présenté depuis 2003 à Las Vegas révélant une autre facette du Cirque du Soleil. Ses talents de comédien l'ont aussi fait apparaître au théâtre, à la télévision et au cinéma. Ses créations et interprétations lui ont valu plusieurs distinctions et plus d'une quinzaine de prix prestigieux. Dernière présence à la compagnie : *Don Giovanni* (2007)

Concepteur des décors : Claude Goyette (Canada)

Claude Goyette a conçu les décors pour la plupart des théâtres de répertoire et expérimentaux du Québec. Fondateur de l'Association des professionnels des arts de la scène du Québec (APASQ), il en a également été le premier président. Il a travaillé avec de nombreux créateurs importants tels René Richard Cyr, Martine Beaulne et Roger Blay. Sa rencontre avec Denis Marleau fut marquante, l'amenant à concevoir l'environnement scénique de plusieurs productions du Théâtre UBU dont *Les maîtres anciens* (1995) et *Catoblépas* (2001). Claude Goyette enseigne à l'École supérieure de théâtre de l'Université

du Québec à Montréal. Dernière présence à la compagnie : *La traviata* (2006)

Concepteur des costumes : François St-Aubin (Canada)

Depuis son diplôme de l'École nationale de théâtre du Canada en 1984, François St-Aubin a signé les costumes de quelque 70 productions théâtrales, une douzaine d'opéras et spectacles de danse. Il oeuvre principalement à Montréal auprès de la plupart des compagnies théâtrales importantes de la ville. À l'été 2004, il faisait ses débuts au prestigieux Stratford Festival, en signant les costumes de *The Count of Monte Cristo*. En 2000, il remportait le prix des Meilleurs costumes à La Soirée des Masques. Il enseigne la conception des costumes depuis 1994. Dernière présence à la compagnie : *Carmen* (2005)

Concepteur des éclairages : Étienne Boucher (Canada)

Étienne Boucher a collaboré à quelque 60 productions de danse, d'opéra et de théâtre; il a été nommé quatre fois par l'Académie québécoise du théâtre. Il a travaillé avec René Richard Cyr sur plusieurs spectacles dont les comédies musicales *Les Parapluies de Cherbourg* et *L'Homme de La Mancha*, et avec le chorégraphe Sylvain Émard en signant les éclairages de toutes ses productions depuis 2001. Depuis 2004, il travaille avec Ex Machina et Robert Lepage, une collaboration qui a commencé avec *La Celestina* présentée en Espagne, pour se poursuivre avec *Lipsynch* et *The Rake's Progress*. Ils travaillent présentement sur *The Nightingale* et *La tétralogie* de Wagner. Fait ses débuts à la compagnie.

TRANSIT

www.transitifilm.com

En salle le 30 janvier

Montréal, le 12 janvier 2009. Les Films Séville sont heureux et fiers d'annoncer que Transit, le premier long métrage de Christian De La Cortina sort en salle le 30 janvier. Présenté en première lors du 3e Festival du film de Tremblant en juin 2008, ce long métrage a été produit sans l'aide d'institutions gouvernementales.

Transit raconte l'histoire d'un jeune agent double (de la Cortina), d'un vétéran de la police de Montréal et d'une agente de la GRC qui

tentent tous de mettre fin aux activités de Ricardo, leader d'un gang spécialisé dans le vol de voitures et le transport de cargaisons de drogue. Or, loin de s'aider, les trois policiers se nuiront plus souvent qu'autrement...

Produit avec un budget minimal et un investissement privé, Transit est un thriller avec des poursuites de voitures et des scènes de confrontation policiers vs gangsters hautes en couleur « Les gens qui ont vu le film le comparent souvent à Bon Cop Bad Cop ou Nitro, et quand je leur dis que je l'ai fait avec 150 000 \$, ils ne me croient pas! » précise le réalisateur qui est aussi un des interprètes principaux aux côtés de Julie Du Page, Luc Morissette et Deano Clavet.

Marie-Chantal Toupin a consacré le vidéoclip de sa chanson « Une fois pour toutes » à la promotion du film. Les Films Séville distribuent ce film au Canada et à l'international.

Commentaires de Michel Handfield (2 février 2009)

On pénètre le milieu du vol de char pour l'exportation. La grosse organisation, celle qui a de bonnes couvertures et des entrées dans le système légal : accès aux données de la Société d'Assurance Automobiles du Québec, aux codes informatiques des anti-démarrateurs et des alarmes, aux courtiers en exportation, etc. Les autos sont commandées, volées et livrées à l'étranger par containers! Quasi documentaire, quand on sait que c'est « à Montréal qu'il se vole le plus de véhicules au Canada, en chiffres absolus » tel que nous le disait le Devoir il y a quelques semaines encore. (1) Et, de mémoire, il me semble qu'on se classe bon premier en ce domaine depuis des années.

De l'autre côté on suit la police. On parle alors d'enquête et d'infiltration, mais aussi de mauvaise communication entre corps policiers et de non confiance entre certains agents. On veut conserver des informations pour ne pas se faire tirer la couverture – et les projecteurs – par l'autre corps policier! Certains policiers, jaloux de leur travail, peuvent même devenir dangereux pour les autres s'ils ne sont pas au parfum de l'affaire. Mais, la police ne peut tout dire, car le crime organisé peut aussi infiltrer leur milieu avec des taupes. Par l'argent ou par chantage, le crime organisé est fort. Puis, le milieu criminel n'est pas pris avec les règles que la police doit suivre!

De toute façon, l'économie fonctionne à l'argent, propre ou sale; blanchi ou non! L'argent circule dans les veines du système entre ces 3 grands pôles que sont l'État, les affaires et le crime organisé.

D'ailleurs, « *les finances américaines et mondiales - ... - sont-elles en mesure de renoncer aux dizaines de milliards de « coca-dollars » qu'elles recyclent chaque années?* » posait comme question un livre paru en 1992. (2) Qu'en est-il aujourd'hui, suite à la crise financière? Avec ce besoin d'argent cruel, le système étant à cours de capitaux, n'est-il pas prêt à fermer les yeux sur bien des choses? Probablement que le système pompe encore davantage de cet argent sale! On ne parle probablement plus de coca-dollars ou de narco-dollars, mais de crimino-dollars, que ce soit l'argent de la drogue, de la prostitution, du recel, du jeu ou du recyclage d'automobiles volées. La plus-value est bonne; l'argent recyclée dans un système qui en a besoin en temps de crise!

Ce film est intéressant comme « *inside view* » même si c'est une fiction. Réalisme ou croyance populaire que l'on alimente? Au spectateur de juger. Chacun aura son opinion. Cependant, si c'est le moins réaliste, cela explique la perte d'efficacité policière, chacun travaillant autant à se protéger, qu'à son travail! Et puis, il y a les chicanes de juridictions...

Quant à moi, je crois que cela est plus ou moins vrai selon les secteurs d'activités. Si certains emplois sont techniques, d'autres ont davantage une portée politique et publique et c'est là qu'il y a le plus de risque de voir certains dérapages. Pas nécessairement de l'ordre de ce que l'on voit dans le film, car c'est ici une fiction, mais peut être pas très loin non plus, surtout lorsque ça implique des agents infiltrés et différents corps policiers (par exemple Montréal, la SQ, la GRC et parfois des États-Unis), pas toujours bien arrimés pour des questions de langues, de culture, d'organisation du travail et de juridictions, quoi que l'on voit de plus en plus d'escouades mixtes maintenant. Avec la mondialisation, nos corps policiers ont dû apprendre à se « réseauter », ce que le crime organisé fait depuis bien longtemps!

Notes :

1. La Presse canadienne, Vols d'autos: Montréal constitue une cible de choix, Le Devoir, Édition du mardi 16 décembre 2008 : www.ledevoir.com/2008/12/16/223593.html

2. Sauloy, Mylène, et Le Bonniec, Yves, 1992, *A qui profite la cocaïne?*, Paris: Hachette/Pluriel

ENTRE LES MURS DE LAURENT CANTET
 À L’AFFICHE DÈS LE 23 JANVIER
 PALME D’OR DU 61^e FESTIVAL DE CANNES

Métropole Films est heureuse d’annoncer que le film *Entre les murs*, lauréat de la Palme d’Or du 61^e Festival de Cannes, prendra l’affiche le 23 janvier prochain. Quatrième long métrage de Laurent Cantet (*L’Emploi du temps*), le film a été présenté dans plusieurs festivals prestigieux à travers le monde en plus d’être pressenti pour représenter la France dans la course aux Oscars 2009.

François est un jeune professeur de français dans un collège difficile. Il n’hésite pas à affronter Esmeralda, Souleymane, Khoumba et les autres dans de stimulantes joutes verbales, comme si la langue elle-même était un véritable enjeu. Mais l’apprentissage de la démocratie peut parfois comporter de vrais risques.

Librement inspiré du roman éponyme de François Bégaudeau, ancien professeur de français et héros du film, *Entre les murs* se situe à mi-chemin entre la fiction et le documentaire. Tourné avec de jeunes acteurs non professionnels, le film nous entraîne, avec un réalisme poignant, dans le quotidien des élèves d’une classe parisienne. Partout acclamé par la critique et le public, *Entre les murs* arrive au Québec auréolé de la première Palme d’Or décernée à la France en vingt-deux ans.

Entre les murs prendra l’affiche au Québec dès le 23 janvier en version originale française et avec sous-titres anglais. Les projections seront précédées du court métrage *Next Floor*, de Denis Villeneuve, dans la plupart des salles où le film sera à l’affiche.

Commentaires de Michel Handfield (15 janvier 2009/ mis en ligne le 22)

On est dans une école secondaire dans un milieu multiethnique, avec ce que cela comporte de différences culturelles, c’est-à-dire que pour une même expression, la perception peut être différente. Il y a donc un risque permanent de qui-propos, mais aussi un beau défi éducationnel, intégrationnel et intergénérationnel (entre le prof et les étudiants)! Éviter les dérapages est déjà quelque chose. Les surmonter, une réussite. Faire de ces jeunes des citoyens est le but de l’éducation!

Attention, si on doit montrer des choses à ces jeunes, le prof apprend aussi d'eux, car les jeunes le questionnent. Prof de français, on lui demande « *qui parle comme ça dans la vraie vie?* » quand il explique le subjonctif! (1) Vous, monsieur? Bien non, bien oui, ça dépend des circonstances. On doit maîtriser le langage pour s'adapter selon que l'on parle dans la rue (familier) ou dans un milieu cultivé; par exemple si on poursuit des études. « *Oui, mais les études, ce n'est pas pour tous monsieur* » lit-on dans leur regard! Alors, leur expliquer que la langue donne des outils qui ouvrent sur des possibles! C'est cela qu'il faut transmettre, mais ce n'est pas toujours évident de le comprendre à 15 ans!

Si les jeunes apprennent de lui, ils apprennent aussi entre eux; mais, désapprennent parfois, car l'éducation est un processus dynamique dans lequel tous les acteurs sont inclus dans l'interaction d'une classe. Lieu fermé, mais milieu dynamique! Au cours de ce film j'ai souvent pensé à « *Chagrin d'école* » de Daniel Pennac. (2) Ce film fait le pari de l'intelligence! Laissons la parole à Laurent Cantet :

« Je voulais rendre justice à tout le travail qui se fait dans l'espace d'une école. Dans un cours, il y a toujours de l'intelligence en jeu – y compris dans les malentendus et l'affrontement. C'est cette intelligence que nous visions chaque fois que nous lançons une scène. Dans l'échange des répliques entre le prof et les élèves, entre les élèves entre eux, entre les profs, des idées sont mises en question, se comprennent ou se déplacent. Or cette façon de parler sur l'intelligence correspondait avec la façon très singulière, et très peu orthodoxe dont François exerce son métier. » (3)

Un film à voir, à mi parcours entre fiction et documentaire, mais aussi un site internet à visiter, car il est très complet et va au-delà du film, avec news, débats et revue de presse sur le sujet (« *on en parle* »), sans oublier vidéos, photos et entrevues (dans la section « *le film* ») : www.entrelesmurs-lefilm.fr. Des différences, mais aussi des convergences, car autant il peut y avoir des différences entre l'école parisienne, montréalaise ou dakaroise, autant il peut aussi y avoir des parallèles, car les jeunes sont les jeunes! Ils ont tous des rêves, des sautes d'humeur, des déceptions et des moments de bonheurs et de génie. Même ceux de qui on ne l'attend pas toujours.

Notes :

1. Un exemple : que j'aimasse! (subjonctif imparfait) A ce sujet, pour les temps des verbes, les traductions, etc., un site : www.reverso.com/
2. 2007, Gallimard nrf, Collection blanche, ISBN 9782070769179. www.gallimard.fr/pennac-chagrindecole/
3. Notes de presse, mais nous retrouvons aussi cette entretien sur le site www.entrelesmurs-lefilm.fr, section « le film ».

Bon début d'année théâtrale!

La semaine dernière nous avons vu trois pièces de théâtre. Belle rentrée pour cette nouvelle année. Cependant, pour ne pas passer une pièce avant l'autre, car nous les avons toutes appréciées avec leurs différences, nous avons choisi de présenter nos commentaires en même temps pour les trois pièces, mais suivant l'ordre dans lequel nous les avons vues.

[LA FEMME FRANÇAISE ET LES ÉTOILES \(Espace libre\)](#)

[C'EST PRESQUE TOUT ARRIVÉ POUR VRAI! \(Espace Geordie\)](#)

[Le mariage de Figaro de Beaumarchais \(TNM\)](#)

LA FEMME FRANÇAISE ET LES ÉTOILES (Espace libre)

Production Omnibus, *le corps du théâtre*

Du 13 janvier au 7 février 2009, du mardi au samedi à 20h, mais le samedi 7 février à 16h. Jeudi lève-tôt : Le jeudi 22 janvier, représentation à 19h suivie d'une discussion.

Auteurs Louis Aragon, Jean Asselin et Marie Lefebvre; Mise en scène Jean Asselin et Marie Lefebvre; Scénographie Anick Labissonnière; Musique Yves Daoust; Distribution Louise Marleau et Paul Bachero (Le mime).

Un dialogue théâtral entre une actrice et un mime, à partir d'un roman, à partir de lettres entrecoupées de petites étoiles. Ces étoiles qui ponctuent chaque lettre que relit la femme nous plongent dans le silence du temps qui passe ; elles deviennent autant de prétextes pour montrer le délire surréaliste du mime. Mouvement surréaliste, ancré

dans cette période d'effervescence et de remise en question, prémisse à l'intégration de différentes formes d'expression artistique, qui a vu naître le mime actuel. *La femme française* explore systématiquement la démarche artistique d'Omnibus, entre l'acte et le verbe, le vu et l'entendu.

Aragon a écrit *La femme française* en 1923. Il y fait parler une femme avide de jouer à l'homme, de « draguer, de garder l'initiative dans les relations amoureuses ». Il y dépeint une revanche féministe, celle de la femme que la guerre a fait évoluer dans son identité et dans ses mœurs, qui a dû assumer, en l'absence des hommes, une bonne part de leurs tâches. Jean Asselin et Marie Lefebvre ouvrent cette histoire atypique pour mettre en scène la dialectique intime du corps au masculin et de la voix humaine au féminin.

Le texte a été publié en 1997 chez Gallimard dans « La Bibliothèque de la Pléiade ».

Commentaires de Michel Handfield (21 janvier 2009)

Ferré chante Aragon; Marleau donne vit à Aragon! Car Aragon s'était mis dans la peau d'une femme pour écrire « *La femme française* ». Texte puissant, où cette femme d'âge mûr relit la correspondance qu'elle a eu avec son jeune amant suicidé, car le père de ce dernier lui avait remis toutes ses lettres après coup. Et son souvenir apparaît sous la forme du mime...

On est dans les jeux de pouvoirs d'une femme qui s'affirme; dans les espoirs et désespoirs de cet amant qu'elle fait danser au bout de ses sentiments. Elle joue avec lui et sa jalousie. Elle se joue de lui, mais jeu dangereux d'ainsi se jouer de son amant comme s'il était au bout d'une corde! Elle n'en retirera finalement que la correspondance d'un homme suicidé et le souvenir de cet amant romantique, mais infidèle. Un fantôme et un regret qui hantera une part de ses nuits et de sa vie!

D'ailleurs, la fidélité peut-elle être associée à la présence d'un amant? Par définition, c'est l'infidélité qui colle à la peau des amants! Et s'il pouvait avoir des écarts sexuels, pourquoi pas elle lui demandait-elle un jour? Surtout, si le désir n'est pas l'amour! Mais, cela le grugeait, car il l'aimait probablement davantage que ses infidélités ne le laissaient croire. Lui, voulait sa fidélité. Mais, elle s'en jouait pour s'affirmer! Femme de tête, révolutionnant les convenances, même avec son amant romantique.

La société change et cela a toujours un effet sur les êtres les moins sûrs, comme si le plancher de leurs certitudes se dérobaient de sous leurs pieds! On est dans les causes du suicide; les questions et les remords de ceux qui sont restés. Pas facile à jouer, car c'est dans les gestes, la mimique, les pauses qu'on le sent. Surtout qu'elle est seule avec ce legs!

Nous, on est des voyeurs qui la regardons à travers toutes ces lettres, parfois rapidement. Pour comprendre ou pour oublier? En faire son deuil ou l'exorciser? A chacun son interprétation, mais, chose certaine, on est dans l'intimité des mots et des non-dits, car le langage non verbal parle. Elle est face au résultat de sa correspondance avec cet amant : la vie peut parfois ne tenir qu'à un mot! Tout un texte porté par elle alors que toute la gestuelle porte sur lui!

* * *

Selon la proposition scénique elle relit des lettres écrites il y a plus de trente ans. Mais, c'eût pût être il y a un an, un mois ou dix ans, car c'eût pu être une femme d'âge mûre qui s'est jouée d'un amant incapable de s'en défendre. Elle, femme de Pouvoir; lui, dépendant affectif par exemple. Une féministe, manipulatrice de surcroît. C'est la beauté de cette pièce, la psychologie du texte étant contemporaine et intemporelle on peut tout supposer. Mais, l'histoire en demeure une de manipulation.

Il ne faut pas oublier que ce texte très moderne fut écrit il y a plus de 80 ans : en 1923!

Hyperliens :

www.mimeomnibus.qc.ca

http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Aragon

C'EST PRESQUE TOUT ARRIVÉ POUR VRAI! (Espace Geordie)

La Mafia investit dans la culture!

L'Autre Mafia, en partenariat avec Avanti Ciné\Vidéo et Sybco Ltée, vous magouille réusement sa première création théâtrale : C'EST PRESQUE TOUT ARRIVÉ POUR VRAI!

Dans ce spectacle drôle, cruel, tendre et municipal vous verrez les meilleurs caïds : HÉLÈNE FLORENT, MYRIAM LEBLANC, DANNY GILMORE et CLAUDE DESPINS. Mis en scène par l'homme d'honneur STÉPHAN ALLARD, le show sera présenté du 13 au 31 janvier 2009 à Espace Geordie, 4001 rue Berri à Montréal, dans une scénographie de JULIE DESLAURIERS.

Le show...

Une suite ininterrompue de congélateurs le long d'une route régionale, une vieille sourde-muette qui cache quelque chose, une gentille fille de riche, un frère avec le nez plein, un couple qui manque un virage, une course de lits, une prescription échappée dans la toilette, des faux paysagistes portugais, un gros char noir, une grosse minoune en bois, une table de « Miss », Chez Henri, la brassette Mario Tremblay, le chemin de la Pu'pe, Dolbeau, Rimouski, Carleton, Joliette, St-Pierre, Farnham, Sainte-Jeanne-d'Arc, Alma, Chandler, Cancun.

C'EST PRESQUE TOUT ARRIVÉ POUR VRAI nous présente des gens de chez nous, de partout, des gens ordinaires à qui la vie impose l'extraordinaire. À travers 6 histoires intrigantes, L'Autre Mafia vous invite à prendre des nouvelles de votre monde. Venez vous demander vous aussi si c'est vraiment presque tout arrivé pour vrai..!

Étant donné les ramifications nombreuses et importantes de L'Autre Mafia, il est fortement conseillé de réserver ses billets au coût de 24\$ l'unité en composant dès maintenant le (514) 504-3889.

L'Autre Mafia est membre de : www.carteprem1eres.com

Commentaires de Michel Handfield (21 janvier 2009)

Une pièce humaine. Un espace de vie raconté par les acteurs! Un espace parfois beau, parfois dramatique, mais toujours touchant. Ils savent venir nous chercher. Un tour du Québec à travers le fait divers :

- Ce jeune couple d'ados qui aurait pu être un couple normal n'eut été de cette barrière invisible que sont les classes sociales même en Gaspésie : *Mon père est crabier. Vous savez, le crabe, c'est comme l'or, mais ça se reproduit!* (Elle)

- Cet accident que l'on a vu dans les journaux d'un gars qui roulait trop vite et qui a manqué la courbe. Amour et difficulté de vivre : cocktail dangereux! Il amènera sa blonde avec lui dans un long voyage. Destination inconnue! Ils nous expliquent.
- Le déclin d'une région (Farnham) et l'aménagement d'une autre (route verte autour du Lac!). On est en concurrence au Québec!
- Cette vieille dame désinstitutionnalisée qui a fait l'entête des journaux parce qu'elle a volée des pilules pour remplacer celles qui sont tombées dans la toilette. Victime de la démence bureaucratique et de l'aveuglement idéologique!
- Ce curé qui veut un signe sur son utilité, car il ne sert plus à rien. L'église est vide. Que fera Dieu? Effacer le tout ou lui trouver une nouvelle mission?

Des capsules de vie qui ont d'abord un sens en elle-même, mais qui prennent aussi un sens dans le tout, certaines étant liées à la même histoire de différents points de vue. Si certaines gens des régions reprochent souvent à l'art télévisuel d'être trop montréalais et parfois trop Plateau-centriste, cette pièce donne la parole aux régions dans un théâtre du Plateau! De très belle façon même, au point que je me demande si les comédiens ne viennent pas des régions dont ils parlent, car ils semblent les porter en eux. S'ils défendent bien les régions, on n'est pas dans la condescendance cependant, car l'amour d'une région n'empêche pas une certaine lucidité ou une vision critique. Ce peut aussi être une nostalgie de sa grandeur perdue, comme dans le cas de Farnham.

Le tout est porté par d'excellents comédiens qui nous laissent croire qu'ils sont plus nombreux qu'ils ne le sont en réalité, car ils portent tous plusieurs personnages d'un tableau à l'autre.

Pièce psychosociale finalement, car on entre dans la psychologie des gens qui ont fait les manchettes ou qui ont vécu une expérience marquante. La fois, cette fois, qui est ressortie de la lassitude quotidienne. Parfois, la fois de trop! Ils nous disent ce qui est arrivé de leur point de vue; comment ils l'ont vécu; et, surtout, comment ils se sont sentis ou ils se sentent au moment où ça arrive, car on est parfois dans le présent, parfois dans le passé, mais toujours dans une certaine représentation/compréhension de la réalité. Si chaque sketch est différent, il y a une ligne d'unité : c'est ce que vit la personne ordinaire dans un événement qui la dépasse, ce qui nous rejoint tous

peu importe notre région d'origine. Toutes régions confondues, on appartient d'abord au peuple des humains! C'est le message central de cette pièce avec une critique parfois acerbe du système, surtout dans le sketch de la désinstitutionnalisation. Le plus politique et acerbe du lot.

Le mariage de Figaro de Beaumarchais (TNM) Commentaires de Michel Handfield (21 janvier 2009)

Cette pièce dure environ 2h30 plus 20 minutes d'entracte pour un total de près de 3 heures. Le public a apprécié. Rire franc. C'est une comédie entrecoupée de chansons, clin d'œil à l'opéra que Mozart en avait fait deux ans après la pièce. On est au premier degré ici.

Moi j'étais au second degré; celui qui se rapproche de Machiavel. Comme Rousseau dit de Machiavel «[qu']*En feignant de donner des leçons aux rois il en a donné de grandes aux peuples* » (1), on peut dire la même chose de Beaumarchais : en feignant de faire rire les rois, il a donné de grandes leçons au peuple! Quand Beaumarchais dit à travers un de ses personnages que « *médiocre et rampant, on arrive à tout* » ou encore qu'« *un homme sage ne fait pas affaire avec les grands* », cela ressemble à du Machiavel dans la forme. Reste à savoir si le peuple sait écouter! Le peuple français l'a su, puisque représentée pour la première fois en 1784... la pièce fut suivie de la révolution française en 1789!

Beaumarchais y dénonce les droits de l'argent et du pouvoir, notamment le droit de cuissage, soit le droit du maître de coucher le premier avec une fille à son service avant qu'elle ne se marie. Cependant, si la littérature en fait grand état, il semble que le droit n'en parle pas, d'où le doute quand à la réelle existence de celui-ci! (2) Mais, il n'est pas dit que les maîtres n'aient pas libertinés avec les servantes, d'où ce droit littéraire porteur d'une réalité possible, mais non codifiée! Quoi qu'il en soit, il semble que les interdits ne soient pas les mêmes que l'on soit de la classe laborieuse ou de la noblesse. Alors que les uns étaient pris dans le péché, les autres libertinaient plus librement! L'évêque pouvait même manger à leur table. L'histoire nous en a donné quelques exemples.

Beaumarchais est aussi postmoderne, car il prend la défense des femmes dans une forme que les féministes d'aujourd'hui ne renieraient pas! Elles ne sont pas mièvres, ni ratourees, mais bien déterminées

à changer les choses. Elles savent manier les hommes au point que le Comte Almaviva se demandera pourquoi ce n'est pas son épouse qui fait de la politique à sa place, bien plus habile que lui dans l'art de la manipulation et de la direction! C'est d'ailleurs elle qui le mènera en bateau, avec la complicité de Suzanne (la promise de Figaro que le Comte convoite), durant toute la pièce. Si les hommes ont l'affiche, les femmes ont le beau rôle!

Je n'ai pas tout noté, mais Beaumarchais fait une très belle critique de la société de son temps. Étonnamment, il a su le faire tout en restant près de ses bienfaiteurs!

Si c'est une pièce à voir pour le plaisir, c'est surtout une pièce pour s'instruire de cette période prérévolutionnaire, car tous les éléments qui conduiront à la révolution de 1789 y sont sans être trop apparents. Mais, qui sait bien écouter le texte dans ses subtilités les découvrira. Une pièce historique sous des airs de comédie légère.

Notes :

1. Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains, p. 101,
2. Sur le droit de cuissage, deux sites que j'ai retenus après avoir Googlé « *droit de cuissage* » (38 200 entrées) :

<http://www.zetetique.ldh.org/cuissage.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Droit_de_cuissage

Le communiqué!

Quand manigances, mensonges et tromperies riment avec plaisir ! Bienvenue à cette « folle journée » qui voit se succéder les jeux de cache-cache, les fausses confidences, faux billets et faux rendez-vous. Avec une plume affûtée comme une lame et l'efficacité de formules ravageuses, Beaumarchais signe, avec *Le Mariage de Figaro*, une charge décapante contre l'abus aristocratique et les privilèges. La toile de fond de la Révolution française ne porte jamais ombrage à la gaieté d'un texte associant esprit raffiné et écriture flamboyante qui va de joutes rapides en parades verbales. Cette grande fête théâtrale, orchestrée par Normand Chouinard, met en lumière le talent époustouflant d'un Emmanuel Bilodeau plus hardi que jamais dans le rôle de Figaro, entouré d'une distribution aussi vive et brillante que son auteur.

Le « déjoueur » de tours...

Le Comte Almaviva est un époux volage ; il convoite la jeune Suzanne, camériste de sa femme et promise de son valet Figaro. Viennent se mêler Chérubin, improbable rival de l'un, et Marceline, épouse forcée de l'autre. Vivacité des intrigues, incessants rebondissements, situations loufoques, le spectacle oscille entre provocation, rire et jubilation avec, en prime, une infinie tendresse pour l'irrévérence des personnages féminins ou pour un Figaro qui apporte, par son regard philosophique et révolté, une dimension nouvelle aux valets classiques de comédie. Après lecture du *Mariage de Figaro*, Louis XVI se serait écrié : « *Cela ne sera jamais joué... Cet homme déjoue tout ce qu'il faut respecter dans un gouvernement* ».

Représentée pour la première fois en 1784, la pièce connut un immense succès... qui ne s'est jamais démenti depuis.

Beaumarchais, entre ombre et Lumières. Beaumarchais a traversé la Révolution et vu s'incarner dans l'Histoire ces idées qu'il avait exprimées dans son théâtre avec tant d'insolence. Mais il n'est pas un rebelle pour autant : sa carrière se déroule à l'ombre des pouvoirs en place, qu'il s'efforce de servir afin d'en tirer protection et profit. Figaro partage avec Beaumarchais, son créateur, l'art du quiproquo, des manœuvres obscures et, surtout, de « faire à la fois le bien public et particulier », tel que déjà exprimé dans *Le Barbier de Séville*.

Tour à tour horloger, inventeur, écrivain, financier, polémiste, agent secret, révolutionnaire et exilé, Beaumarchais eut une vie trépidante, témoignant de sa capacité de travail phénoménale et d'une curiosité insatiable, tant pour l'art et la politique que pour la science.

Transformer « l'artisan Caron » en M. de Beaumarchais, conjuguer défense des droits du peuple et aspiration à l'aristocratie, se glisser entre ombre et Lumières, scène et coulisses, libre entreprise et finances publiques, c'est dire l'inépuisable énergie de cet homme habité par le besoin irrépessible de faire éclore son génie créateur. Un mariage d'amour et de raison. Voilà qui pourrait décrire le lien qui unit Normand Chouinard au TNM où il a multiplié les grands rôles. Chez lui, instinct et intelligence sont étroitement mêlés, permettant la constante réinvention d'un artiste complet, engagé tout entier dans son art.

Il était naturel que Normand Chouinard fasse le saut et devienne l'orchestrateur de ces chefs-d'œuvre comiques dont il sait si bien huiler les mécanismes d'horlogerie. Avec *L'Hôtel du libre-échange* de Feydeau (2004), il s'avérait aussi un metteur en scène doté d'un prodigieux sens du rythme. Ce qu'il démontrait de nouveau avec *Ubu roi* (2007). Après avoir mis en scène le spectacle dans lequel il « enchansonait » Claude Gauvreau le printemps dernier avec nul autre que Rémy Girard, le voici donc pour notre plus grand bonheur aux commandes du *Mariage de Figaro*, une oeuvre qu'il a découverte tout jeune par l'opéra de Mozart, créé en écho deux ans après la pièce. En clin d'oeil au maître, il a rassemblé sous la direction d'Yves Morin un chœur mozartien qui marquera les moments forts de l'action. Entre les « craques » du texte et les dénonciations d'abus de pouvoir jailliront des petites fleurs de musique !

Et toute la compagnie ! Emmanuel Bilodeau incarne le malicieux Figaro et donne tout l'élan et la ruse à cet amoureux excentrique. Celui qui fut Hamlet, Cosmo dans l'adaptation scénique d'*Une adoration* (Nancy Huston), Dieu lui-même dans *Le Visiteur* (Eric-Emmanuel Schmitt) et, la saison dernière, l'irrésistible Carluccio de *L'Impresario de Smyrne* (Goldoni) est un artiste multiple, jouant entre désinvolture et candeur, ironie et tendresse, fébrilité et fragilité. À ses côtés sur scène, une distribution imposante qui rassemble une formidable dose d'énergie, de fantaisie et de charme dont Bénédicte Décary en Suzanne, Normand D'Amour (le Comte) et Violette Chauveau (la Comtesse), Louise Turcot (Marceline) et Gilles Renaud (Bartolo), qui forment des couples aussi curieux que mal assortis. Ce grand classique, dans toutes ses extravagances, est aussi l'occasion de belles retrouvailles entre le metteur en scène et sa famille bien-aimée de concepteurs.

Le *Mariage de Figaro* est un moment de pur plaisir pour toute la famille, qui charmera les esprits et réchauffera les cœurs !

Avec Emmanuel Bilodeau + Catherine B. Lavoie + Normand Carrière + Violette Chauveau + Normand D'Amour + Alexandre Daneau + Bénédicte Décary + Eve Gadouas + Antoine Gervais + Roger La Rue + Catherine Le Gresley + Yves Morin + Éric Paulhus + Gilles Renaud + Louise Turcot

Assistance à la mise en scène et régie Geneviève Lagacé / Décor Jean Bard / Costumes Suzanne Harel / Éclairages Claude Accolas / Conception musicale Yves Morin, d'après W. A. Mozart / Accessoires Normand Blais / Conception des maquillages Jacques-Lee Pelletier /

Perruques Rachel Tremblay

Gran Torino

www.thegrantorino.com/

Commentaires de Michel Handfield (9 janvier 2009)

Walt Kowalski (Clint Eastwood), retraité de l'industrie automobile, vient de perdre sa femme. Ses enfants voudraient le placer; le curé catholique, le confesser, cela à la demande de sa femme dont c'était les dernières volontés. Mais, pour lui, ce curé est encore un novice. Dans la vingtaine, ce qui nous surprend ici où l'on parle du vieillissement des prêtres, il ne le considère pas mature. « *// a encore la couche aux fesses* » pourrions nous dire au Québec!

Vétéran de la guerre de Corée, porteur de valeurs traditionnelles, conservateur et patriote, il est confronté à un quartier en changement, multiethnique et aux prises avec des gangs de jeunes criminalisés et armés. (1) Il protège sa pelouse et cette voiture de collection : sa Gran Torino 1972, symbole d'une autre époque! (2) Puis, un de ses voisins asiatiques, qu'il n'aime pas, est attaqué par un de ces gangs, ce qui le rapprochera de ses voisins malgré lui.

On sent qu'il voudrait mettre de l'ordre dans la place, surtout qu'il a conservé des armes de son passé militaire. On pourrait facilement tomber dans le nettoyage à la mitraillette, mais on n'y tombera pas. Son racisme pourrait aussi le conduire à l'excès, mais son sens de la justice l'emportera. Comme tout Homme, il a ses démons et ses anges, car il ne faut jamais oublier le contexte religieux qui existe autour de lui, en commençant par la mémoire de sa femme que le curé lui rappelle régulièrement! Il rejette l'appel de ce jeune prêtre, mais il n'a pu passer autant de temps avec sa femme sans aucune influence...

Il fera finalement un geste démesuré pour sauver le quartier de ces gangs, mais pas nécessairement celui qu'on pense. On rejoint alors la gratuité du geste chrétien pour sauver la communauté. S'oublier pour les autres; pour la justice!

C'est aussi un film sociologique, car il met en parallèle différentes valeurs que l'on droit à la recomposition ethno sociale de l'Amérique; certaines plus positives que d'autres. C'est particulièrement vrai de la rencontre des cultures « white anglo-saxon » et asiatique, qui peuvent paraître loin l'une de l'autre, mais qui ont aussi des points de convergences. Les rapprochements sont possibles avec un peu de bonne volonté de part et d'autre! Paix aux Hommes de bonne volonté! On n'en sort pas, car ce film commence dans une église et s'y termine presque...

Vraiment, un film qui pourrait gagner un prix œcuménique même s'il ne porte pas d'étampe religieuse. C'est même une bonne histoire qui allie émotion, action et psychologie, mais il y a quelque chose de fondamentalement chrétien en filigrane: les valeurs et le don de soi qu'il porte comme le Christ mort en croix pour sauver la communauté des Hommes! Il y a plus dans ce film que ce à quoi on pourrait s'attendre. A voir.

Notes :

1. Mais, cela va de soit aux Etats-Unis où porter une arme est légal!
2. *Ford Gran Torino Sport* (http://en.wikipedia.org/wiki/Ford_Torino), voiture puissante et tout ce qu'il y a de non écologique. On parlait de « muscle car » à l'époque! Mais, 1972, c'était une autre époque : avant les systèmes antipollution; la première crise du pétrole; mais, surtout, avant que l'on commence à examiner le « *rapport malsain de l'homme contemporain à l'automobile* »! A ce sujet, je vous renvoie au *livre noir de l'automobile* de Richard Bergeron, 1999, Montréal : Hypothèse. Richard Bergeron est le chef de Projet Montréal: www.projetmontreal.org. Ce livre, et d'autres du même auteur, sont d'ailleurs disponibles par Projet Montréal.

THE WRESTLER

Gagnant du Lion d'or du Festival international le de Venise

Dates de sorties:

Version originale anglaise et sous-titrée en français: 25 décembre 08

Version originale et doublée en français : 23 janvier 2009

Réalisateur: Darren Aronofsky

Avec Mickey Rourke, Marissa Tomei, Evan Rachel Wood

Dans les années 1980, Randy "The Ram" ("Le Bélier") Robinson était une star de la lutte professionnelle, mais il est peu à peu redescendu de son Olympe. Pendant un match sans envergure, il endure une crise cardiaque; un médecin lui explique qu'un autre combat lui serait fatal. Il décide alors de se ranger définitivement, prend un petit boulot dans la restauration, s'installe avec une strip-teaseuse vieillissante et tente de se lier avec le fils de cette dernière. Mais, la perspective d'un dernier affrontement avec son plus grand adversaire, l'Ayatollah, se présente à lui.

Commentaires de Michel Handfield (6 janvier 2009)

Vingt ans après le succès et la gloire, Randy "The Ram" Robinson lutte toujours. (1) Mais, ce n'est plus la même chose. S'il fut, il s'accroche maintenant (2), faisant des matchs dans de petites salles sans envergure. Il avait pourtant connu la gloire en son temps. C'est le problème de l'après carrière, surtout pour les vedettes de sport. Rien de pire que d'avoir été!

Quand on sort de sa sphère d'activité professionnelle, surtout quand on est connu, il est souvent difficile de faire autre chose dans la vie. Cela est particulièrement vrai après la gloire. La sortie devient alors glissante. Vedette populaire, il devient difficile de passer à une vie plus normale, comme de travailler dans une boulangerie ou une épicerie par exemple. Le public n'est pas prêt de vous y voir, le patron de vous engager. Il dira que « *vous n'êtes pas fait pour cela* ». Même Bourgault à connu cela à ses heures sombres, où un simple travail lui aurait fait du bien, car la gloire ne fait pas toujours vivre son Homme. (3) Il demeure donc dans un camp de roulottes et a des difficultés à payer. Tout cela donne un côté humain à ce film. On a Randy face à lui-même et à son passé, notamment sa fille qu'il n'a pas vu depuis longtemps. C'est l'aspect psychosocial qu'on peut en tirer.

Par contre, vu le milieu où cela se passe, c'est aussi un film de testostérone et de théâtre « hard core », car la lutte est un art athlétique; un cirque en son genre. On pénètre donc ce milieu quand on suit "The Ram" Robinson. Et c'est un milieu qui vous tient... jusqu'à la fin. Un film qui m'a plu.

Notes :

1. "Le Bélier" en français. Il conduit d'ailleurs un camion Dodge dont le logo est un bélier : une « van » Dodge RAM! On trouve de l'info à ce sujet sur Wikipédia : http://en.wikipedia.org/wiki/Dodge_Ram_Van

2. Avoir été! C'est ce que veut probablement dire l'expression « has been » dans les fait, mais que l'on utilise plutôt pour décrire quelqu'un qui n'a rien fait ou ne fait rien.

3. A ce sujet :

« Au PQ, Bourgault n'occupe aucun poste qui puisse lui permettre de toucher un salaire. Forcé de chercher du travail, il dépose alors en moyenne, dira-t-il, 40 demandes d'emploi par année. Que cherche-t-il comme travail? N'importe quoi. Ou presque. Il essaye même un jour, avec la meilleure volonté du monde, de travailler dans une boulangerie...

Des emplois, on lui en a refusé plusieurs « à cause de son incompetence »! En effet, qu'est-ce qu'un intellectuel pareil peut bien être capable de faire de ses deux mains? C'est ce que beaucoup de gens se demandent. Bourgault, après tout, n'a jamais travaillé ailleurs que dans l'arène politique ou dans l'univers des médias, l'un et l'autre étant du reste liés d'assez près. » Nadeau, Jean-François, 2007, *Bourgault*, Québec : Lux (www.luxediteur.com/), p. 353

SLUMDOG MILLIONAIRE

Un film de Danny Boyle

Sortie en salle le 19 décembre (version originale anglaise)

Prix du public – People's Choice Award
Toronto International Film Festival 2008

Winner of the 2008 Toronto Film Festival People's Choice Award, SLUMDOG MILLIONAIRE is the story of Jamal Malik (Dev Patel), an 18 year-old orphan from the slums of Mumbai, who is about to experience the biggest day of his life. With the whole nation watching, he is just one question away from winning a staggering 20 million rupees on India's "Who Wants To Be A Millionaire?"

The result is the sweeping, stylish, intoxicatingly human experience of SLUMDOG MILLIONAIRE, the new film from acclaimed

director Danny Boyle (TRAINSPOTTING, SHALLOW GRAVE, MILLIONS, 28 DAYS LATER, SUNSHINE). Part exhilarating love story, part eye-catching journey into the underbelly of the so-called "maximum city" of Mumbai, part stirring tale of an Everyman's triumph against a harsh, cynical world, SLUMDOG MILLIONAIRE is a visceral, action-packed Dickensian epic for the 21st Century. At the heart of its exuberant storytelling lies the intriguing question of how anyone comes to know the things they know about life and love.

Commentaires de Michel Handfield (24 décembre 2008)

Jamal Malik a l'instinct de survie depuis qu'il est enfant. C'est le moins qu'on puisse dire. On est en Inde, cette Inde de la division des classes; de la pauvreté; des luttes pour le peu qui est disponible; des violences interreligieuses! Mais, Jamal, sans instruction, est à une question de gagner le « *Who Wants To Be A Millionaire?* » indien. Comment? La tricherie peut être...

Alors, il est arrêté, torturé et questionné. D'où tient-il les réponses? De la vie. Ses réponses nous feront donc découvrir l'Inde, son passé, son présent! Tout un film avec une fin à la Bollywood! Il faut bien respecter la tradition.

LE GRAND DÉPART

Date de sortie 19 décembre 2008

Réalisateur: Claude Meunier

Avec : Marc Messier, Guylaine Tremblay, Hélène Bourgeois-Leclerc, Rémy Girard, Diane Lavallée, Sophie Desmarais, Patrick Drolet



Jean-Paul, un médecin de 53 ans, quitte femme et enfants pour refaire sa vie avec Nathalie, une jeune femme de 25 ans sa cadette. Lui qui se croit aux portes du bonheur est en fait aux portes de l'enfer...Peut-on vraiment tout balancer et recommencer sa vie après 40 ans? C'est la question que pose cette comédie dramatique.

Commentaires de Michel Handfield (24 décembre 2008)

« Avec la venue prochaine de l'immortalité, ou à tout le moins, de la longévité accrue du genre humain, on peut se demander si l'éternité du couple, elle, l'amour éternel donc, n'est pas sérieusement mis en péril.

Pourrait-t-on vivre plusieurs décennies, voire même un siècle, avec le même conjoint? Voilà une question bien bouleversante! »
Fernand Doyon, philosophe, sociologue, UNIVERSITÉ DE N.

Il n'est pas donné à tous de se suivre dans le cours d'une vie. De se renouveler en tandem. Si tel était le cas, le divorce n'existerait pas. Il y a des couples qui ne se renouvellent pas. Ils sombrent alors dans la monotonie, ce qui est le cas de Jean-Paul (Marc Messier) et de Céline (Guylaine Tremblay). D'autres, pire, ne se voient plus et s'évitent élégamment, mais font semblant que tout va bien en s'éteignant l'un et l'autre! C'est le cas d'Henri (Rémy Girard) et de Pauline (Diane Lavallée), leurs amis. Lui a ses manies et sa routine; sa femme sa dépression et ses antidépresseurs! Façon de ne plus se voir même s'ils sont toujours ensemble.

Jean-Paul ne veut pas tomber si bas. Il est déjà ailleurs, c'est-à-dire dans les bras d'une plus jeune, Nathalie (Hélène Bourgeois-Leclerc), qui le fait revivre. Que ça femme lui dise *« on est plus un couple, on est une famille »* ou *« 28 ans ensemble; on s'aime, on s'en rend plus compte »*, ce n'est rien pour le rassurer; encore moins le faire changer d'avis. Mais, reste à lui dire, ce qui ne se fait pas comme il le voudrait. C'est ça la vie. Les choses se passent rarement comme on le pense, car on est toujours en interaction avec d'autres.

On balance donc entre le social et le psychologique; le réel et le rêve. Mais, le rêve une fois dans le réel devient le possible! Il le verra avec sa blonde quand ils passeront d'amants à couple.

On a aussi droit aux enfants du couple. D'abord, leur fille, qui vit difficilement la découverte de soi, ce dont personne ne semble se rendre compte. Puis, il y a l'aîné, étudiant en psycho, qui a l'air déphasé... mais qui ne l'est pas tant que ça. C'est plutôt un lucide-désabusé! Puis, il y a les patients de la clinique, car Jean-Paul et Henri sont médecins, qui sont autant d'occasions de capsules sur le sujet.

Tout mis ensemble, ce film nous fait plonger dans la pathologie des relations interpersonnelles, que ce soit en couple, en famille ou avec d'autres, car ce n'est pas qu'affaires de couple. Si l'écart d'âge peut être un problème, notamment à cause de l'horloge biologique qui

n'est pas la même à 53 ans qu'à 28, il y a aussi la ménopause chez la femme (1); l'andropause chez l'homme (2); et, parfois, le goût d'avoir un bébé chez la jeune femme! Les différences de désirs, d'orientation sexuelle ou de culture sont aussi des embuches dans les relations humaines. Ce film effleure un peu tout cela à défaut de les creuser, car ce n'est pas un documentaire. Ce n'est pas non plus une comédie, car il joue en partie dans le psychologique, sans être un film psychologique, puisqu'on y trouve aussi un certain humour cynique et caustique (d'autres diront absurde). Moi, je l'ai donc trouvé intéressant, mais d'autres aimeront moins, car ils auraient préféré une franche comédie ou un drame psychologique profond. Là ils ont un peu des deux, mais pas nécessairement où ils l'attendent! Si certains n'ont pas aimé, ça ne veut pas dire que vous n'aimerez pas et vice versa. C'est donc un film à voir pour en discuter. Il devrait faire parler, mais pour cela il devra d'abord être vu par un vaste public. Il ne faut donc pas vous arrêter aux critiques qui n'ont pas aimé. (3) Et il faut rester au début du générique final, car il y aura un dernier commentaire du professeur Doyon (Robert Raynaert).

Notes :

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ménopause>
2. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Andropause>

3. Peut être suis-je bon public, mais c'est parce que je prends le film qu'on me donne et non celui que j'aurais fait, car je ne fais pas de cinéma! Faut dire que je choisis aussi les films que je vais voir sur la base du résumé et des « *previews* », ce qui fait que si je ne saute pas au plafond à toutes les occasions, je suis rarement déçu aussi. Si je ne suis pas le public cible, je l'écrirai. Si je n'ai rien à dire ou que je n'ai pas aimé, je passerai plutôt mon tour et n'écrirai rien, car pourquoi je priverais le lecteur de voir un film qui lui tente. Il pourrait être dans de meilleures dispositions pour le recevoir et l'aimer que moi. Alors, qui suis-je pour lui dire de ne pas le voir? Une critique, ce n'est qu'une opinion après tout. Une indication qu'il faut savoir lire, mais jamais au grand jamais une prescription à suivre à la lettre.

Les Exilés de la lumière (théâtre)

Chaque soir, dans un espace vide, 13 acteurs vont créer une inoubliable mythologie ; les grandeurs et les misères de ce bas monde vues d'en haut.

Texte de Lise Vaillancourt

Mise en scène de Geoffrey Gaquère

Présenté par le Théâtre du Gant Rouge en codiffusion avec Espace Libre du 10 au 20 décembre 2008

Du 10 au 20 décembre 08

Du mardi au samedi à 20h / samedi 20 décembre 16h et 20h

Jeudi lève-tôt, le 18 décembre à 19h, suivi d'une discussion avec les artistes

Avec Carl Béchard, Émilie Bibeau, Markita Boies, Vincent Bolduc, Benoît Dagenais, Mathieu Gosselin, Johanne Haberlin, Roger Larue, Dominique Leduc, Jean Maheux, Isabelle Roy, Vincent-Guillaume Otis et Brigitte Pogonat

Décor Jean Bard / Costumes Catherine Gauthier / Musique Nicolas Basque / Éclairage Erwann Bernard / Assistance à la mise en scène et régie Stéphanie Capistran-Lalonde.

Commentaires de Michel Handfield (15 décembre 2008)

« *Au ciel, deux divinités mettent au monde deux enfants, l'une le Jour et l'autre la Nuit, afin qu'ils s'épousent et assurent leur continuité. Mais, la Nuit s'enfuit et va se réfugier sur la terre. Durant son séjour, elle tombe amoureuse de ce monde d'en bas et veut devenir humaine.* » (Notes de presse) Sa mère, sa tante, et deux anges viendront sur terre pour la trouver, mais aussi pour comprendre pourquoi sitôt remontés, les anges veulent tous redescendre.

Pourtant, ça n'a pas l'air facile sur cette planète, sauf qu'on y oublie. C'est aussi le monde de l'Amour; mais, avec le temps, il est « *devenu un vieux plaignard laid et manipulateur* »! Et « *le Temps, qui vit sous la terre, range les morts* ». (Ibid.) Vous comprenez qu'on est dans une nouvelle mythologie.

Cependant, même si on a de la peine sur terre, Amour et Utopie nous retiennent, car on croit pouvoir y changer les choses! On veut donc y revenir et on y revient de plus en plus nombreux d'ailleurs, au point qu'au ciel il ne reste presque plus personne!

« Dans ce récit qui rassemble plus d'une vingtaine de personnages, il y a également la Révolte de 1837 qui traîne derrière elle sa fille endormie, la Révolution Tranquille, et une kyrielle d'humains, représentés par des clochards, des mineurs et un poète qui vit une peine d'amour et écrit la nuit. » (Ibid.)

On sourit à des mots d'esprits bien tournés, mais on rit franc aussi, ce qui fait du bien en cette période de morosité politique et économique. C'est une comédie intelligente. Malheureusement, elle n'est pas à l'affiche très longtemps. Que dix jours.

On peut donner bien des sens à cette pièce. Un second, un troisième et même un quatrième degré...

Au second degré, il y a ces Humains et ces Anges; Ciel et Terre comme des miroirs. Si on vient du monde d'en haut, le monde d'en haut dépend cependant des croyances d'en bas! Tout se tient. On peut alors y voir une comédie philosophique sur les paradis : humain, céleste et artificiel, car il y a ces écrivains qui peuvent créer ou détruire mondes et paradis d'un trait de plume, personnifié ici par ce « poète qui vit une peine d'amour et écrit la nuit »! Littérature et religion se rejoignent alors dans ces êtres qui créent une réalité en laquelle les autres croient quand ils trouvent la leur trop ennuyante! Une réalité qui a l'air bien réelle. Mais, l'est-elle vraiment? (1)

Au troisième degré, c'est le Québec, avec Révolution Tranquille, fille de 1837, toujours endormie. Quant à sa meilleure amie, c'est Utopie! De quoi rire, mais aussi réfléchir. Il y a de quoi faire de l'esprit.

Enfin, tous ces êtres sont condamnés à demeurer vils ou à changer les choses croirions nous, mais, fatalement, certains préfèrent que rien ne change, car ils en profitent! (2) Cela devient alors une pièce sociopolitique qui fait réfléchir sur ces trois piliers du monde que sont Amour, Révolte et Utopie! Sans eux, le monde serait-il vraiment le monde?

J'aurais pu écrire bien davantage, mais une publication du texte est prévue prochainement, ce qui m'enchant, car si c'est une pièce à voir, c'est aussi une pièce à lire. Elle contient beaucoup d'esprit : des mots et des anges!

Notes :

1. A ce sujet, l'actualité de janvier 2009 nous propose un texte de Roch Côté qui rejoint ce questionnement : « *La Bible, une histoire inventée?* », pp. 26-32.

2. J'ai pensé ici à Alain Touraine, sociologue français, qui a écrit, si je résume, que la société se crée par le jeu de ses acteurs. Naturellement, si certains poussent à changer les choses, d'autres résistent au changement. S'ensuit une lutte pour le contrôle de l'historicité et de cette lutte naît l'histoire dans un processus d'auto création! On fait donc l'histoire comme on fait du théâtre!

Annexe tirée des notes de presse:

Lors du lancement de saison d'Espace Libre, l'auteur Lise Vaillancourt, une chandelle à la main, proclamait :

Nous serons des flambeurs qui jouerons l'histoire d'un nouveau monde qui demande à naître. Nous dirons comme Apollinaire: « il n'y a plus rien de commun entre nous et ceux ou celles qui craignent les brûlures ».

*Ainsi, pour vous, nous ferons le théâtre.
Avec une chandelle.
Ce sera votre show de Noël.*

Lise VAILLANCOURT a écrit une quinzaine de pièces. Dans les années 80, elle a dirigé le Théâtre Expérimental des Femmes et a fondé l'Espace Go avec Ginette Noiseux. Elle s'est fait connaître avec *Billy Strauss*, *L'Affaire Dumouchon* et un petit récit, *Journal d'une obsédée*. Trois de ses œuvres ont été nominées au Prix littéraire du Gouverneur Général du Canada. Deux autres de ses pièces seront créées dans la saison 2008-2009 : *Une Histoire pour Edouard* et *Tout est encore possible*.

Geoffrey GAQUÈRE a mis en scène *Couche avec moi (c'est l'hiver)* de Fanny Britt. Il a joué dans *Elisabeth, roi d'Angleterre* au TNM et dans le *Roland* de la Pire Espèce.

###

[Index](#)

Documents à ne pas taire! (Notre section documentaire)

St-Michel : images et réalités

Michel Handfield, éditeur de Societas Criticus
Michelois d'origine!

6 février 2009

Le 27 janvier dernier j'ai assisté au lancement de **St-Michel : images et réalités** à la Cinérobotèque de l'ONF à Montréal (www.onf.ca). Réalisé par six jeunes de Saint-Michel durant l'été 2007, conjointement avec l'organisme LOVE (www.vivresansviolence.com/), ce film se veut un regard différent de celui que les médias projettent de notre quartier, car j'en suis.

À travers ce documentaire de 22 minutes, on voit des jeunes et des intervenants du quartier nous en parler avec optimisme, car le vécu quotidien ne correspond pas à l'image projetée par les médias. Les jeunes critiquent d'ailleurs les médias qui pointent trop facilement St-Michel alors que le problème n'est souvent pas arrivé dans le quartier, mais dans un secteur voisin plus ou moins près! Ils ont raison, car je le remarque moi aussi à l'occasion.

Il y a une certaine implication citoyenne et la présence de nombreux organismes communautaires dans ce quartier, dont une table de concertation, Vivre St-Michel en Santé (www.vsmsante.qc.ca), qui va bien. Ceci crée une certaine solidarité et des rapprochements.

Naturellement, on a ici le point de vue des jeunes, ce qui passe par le sport, notamment les Monarques de Louis-Joseph-Papineau au basket-ball (le site de l'école est en construction : www.csdm.qc.ca/ljp/), et la musique. En parlant de musique, l'autre école du quartier, Joseph-François-Perrault (www.csdm.qc.ca/jfp/), a justement une vocation musicale, mais on en parle peu dans ce film, car il se concentre davantage sur le nord du quartier. (1) Leurs réflexions sont fortes intéressantes, notamment celle-ci que je paraphrase :

Quand on performe; qu'on a l'esprit d'équipes, on se sent plus fort – dans le sens de davantage ancré! Alors, la rue recrute les plus faibles; ceux qui ont besoin d'être intégrés. Ils se sentent alors plus fort avec une arme et une gang derrière eux.

C'est souvent un leurre, car si le jeune gagne une certaine force du gang, il est aussi à son service, pris dans une machine qui le

dépasse et l'oblige à commettre des gestes qu'il n'aurait peut être pas commis sans cela. Il se criminalise et compromet son avenir. C'est le sociologue en moi qui parle ici.

On a aussi eu l'environnement comme ciment citoyen dans ce quartier, avec toute la lutte pour la fermeture de la carrière Miron par exemple, où étaient enfouis tous les déchets putrescibles de la région métropolitaine à une certaine époque. On était même importateur de déchets en ces temps que ces jeunes n'ont pas connus, sauf par les rappels du journal de St-Michel (www.journaldestmichel.com) qui a fait partie de cette lutte. J'étais d'ailleurs impliqué dans un de ces organismes qui demandait la fermeture de ce dépotoir à l'époque : le PARI St-Michel. (2) La relève a cependant d'autres combats maintenant, qui vont avec notre temps, notamment l'intégration. Avec l'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis, on peut leur dire que tout est possible, mais pour cela il faut lutter contre le décrochage scolaire et favoriser l'accès aux études supérieures. Bonne chance les jeunes, mais c'est encourageant de vous voir porter le flambeau michelois. Même de le porter jusqu'en France...

En effet, ce DVD est disponible au prix de 15 \$ et les profits de la vente devraient permettre à un groupe de jeunes de St-Michel de réaliser un autre documentaire traitant de l'expérience qu'ils vont vivre en banlieue parisienne durant l'été 2009. Vous pouvez commander ce DVD ou les soutenir autrement j'imagine. Pour savoir comment faire, communiquer avec imagesetrealites@hotmail.com ou visitez le site <http://stmichel-imagesetrealites.over-blog.com> pour plus de détails.

Notes :

1. JFP est mon ancienne école secondaire justement, mais avant sa vocation musicale, car j'ai été à cette école au début des années 1970. Elle a fait l'objet d'un autre film : celui de Pierre Mignault et d'Hélène Magny, *Tête de tuque*, que j'ai vu aux Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal 2008.

2. Il n'y a pas de site spécifique au PARI, mais le PARI étant promoteur de l'éco-quartier St-Michel, quelques informations se retrouvent sur le site de l'éco-quartier: www.ecoquartierstmichel.com.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN
DE NIKOLAUS GEYRHALTERE

DÈS LE 16 JANVIER AU CINÉMA PARALLÈLE

Métropole Films est heureuse d'annoncer que le film Notre pain Quotidien (Unser täglich Brot), de Nikolaus Geyrhalter, prendra l'affiche le 16 janvier prochain au cinéma Parallèle. Sacré meilleur documentaire aux European Film Awards en 2006, cette critique muette du travail à la chaîne inquiète et déstabilise.

Pendant deux ans, Nikolaus Geyrhalter a placé sa caméra au cœur des plus grands groupes européens agricoles, nous donnant accès des zones inaccessibles. Il a filmé les employés, les lieux et les différents processus de production pour réaliser un documentaire cinéma qui interroge et implique intimement chaque spectateur.

Notre pain quotidien ouvre une fenêtre sur l'industrie alimentaire de nos civilisations occidentales modernes. Réponse à notre surconsommation, la productivité nous a éloignés d'une réalité humaine pour entrer dans une démesure ultra-intensive qui a rejoint les descriptions des romans d'anticipation.

Cadragés minutieusement composés, images cristallines, montage fluide construisent un film sans commentaire, sans propagande, dont les images parlent et demeurent.

Notre pain quotidien questionne, inquiète et fascine. Il est distribué au Québec par Métropole Films.

Commentaires de Michel Handfield (15 janvier 2009)

Ce n'est pas un film muet, mais du direct. La caméra est là et vous donne ce qu'il y a : son et image. Pas de commentaires, pas d'explications, pas de traduction! Comme une webcam! Un instant de vie et de production. Surtout de production, car beaucoup est automatisé. C'est comme si on n'avait pas confiance en l'humain, cet être moins fiable qu'un automatisme, car il a des émotions qui peuvent influencer sur la régularité, la productivité et la qualité de son travail!

Production de masse aussi, car cela coûte moins cher. Mais, quelles en sont les conséquences au bout de la chaîne de consommation? Surconsommation ou gaspillage alors que dans d'autres régions du monde on ne peut manger à sa faim, ni même manger! On peut donc questionner le système quand on voit cela, mais le réalisateur ne prend pas position. Il nous donne l'image; à nous de réfléchir.

On mettra ainsi la caméra dans différents milieux agricoles (serres, champs, poulailler géant, etc.), industriels (abattoirs de bœufs et de porcs; lieu d'insémination; bateau-usine de pêche, etc.) et même dans une mine de sel, ce que j'ai trouvé de plus spectaculaire dans ce film. Ces mineurs, comparable à tous les autres mineurs du monde, dans des galeries géantes avec des équipements à la mesure des lieux, mais qui exploitent un gisement de sel! Vraiment particulier.

Un film instructif, mais cœur sensible s'abstenir de regarder certaines scènes de boucherie.

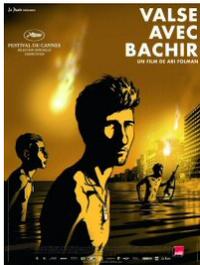
Waltz with Bashir

www.valseavecbachir-lefilm.com/

Un film d'Ari Folman

CINÉMA PARALLÈLE (EX-CENTRIS) À COMPTER DU 26 DÉCEMBRE

Le premier documentaire d'animation : une plongée au cœur du massacre de Sabra et Chatila (Beyrouth Ouest – septembre 1982).



Un soir, dans un bar, un vieil ami raconte au réalisateur, Ari Folman, un rêve récurrent qui vient hanter toutes ses nuits et dans lequel il est poursuivi par 26 chiens féroces. Toutes les nuits, le même nombre de chiens.

Les deux hommes en concluent qu'il y a certainement un lien avec leur expérience commune dans l'armée israélienne lors de la première guerre du Liban, au début des années 80.

Ari est surpris de n'avoir plus aucun souvenir de cette période. Intrigué, il décide de partir à la rencontre de ses anciens camarades de guerre maintenant éparpillés dans le monde entier. Afin de découvrir la vérité sur cette période et sur lui-même. Au fur et à mesure de ses rencontres, Ari plonge alors dans le mystère et sa mémoire commence à être parasitée par des images de plus en plus surréalistes...

Meilleur film à l'International Documentary Awards de Los Angeles 2008.

BIFA 2008 du meilleur film étranger à Londres.

Meilleur film d'animation aux Los Angeles Film Critics Awards 2008.
 Meilleure musique de film aux European Film Awards 2008.
 Meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur montage,
 meilleur son, meilleure direction artistique aux Ophirs Awards 2008.

Fiche artistique et technique

Réalisateur : Auteur : Ari Folman

Musique originale : Max Richter

Images : David Polonski & Assaf Hanuka - Yonni Goodman - Da

Son : Aviv Aldema

Montage : Nilli Feller

Producteurs : Les Films d'Ici - Serge Lalou / Bridget Folman Film Gang
 - Yaël Nahlieli / Razor Films - Gerhard Meixner - Roman Paul / Arte
 France

Partenaires : New Israeli foundation

Durée : 86 minutes

Genre : Société

Format : HDCAM - 35mm

Année : 2008

Commentaires de Michel Handfield (24 décembre 2008)

On est dans la mauvaise conscience d'une guerre injuste : la guerre israélo-libanaise de 1982 (1) et le massacre de Sabra et Chatila (2). Ce vécu, certains ont voulu l'effacer, mais il remonte de leur inconscient; les ronge parfois! C'est ce sort qu'Ari Folman veut conjurer en parlant de cette histoire.

Documentaire, le sujet est par contre difficile et délicat. Il eut été ardu de reproduire ces scènes. Alors, le dessin animé fut probablement le choix le plus judicieux. Certains noms peuvent être changés, mais ils sont reconnaissables, comme celui d'Ariel Sharon. Des spécialistes interviewés se retrouvent aussi sous forme de personnages dans cette B.D. particulière.

On réalise que la guerre, c'est l'instrumentalisation des humains en robots armés obéissant aux ordres. On tire parce qu'on nous dit de tirer. On ne redevient humain que lorsqu'on a peur et que la machine au dessus de nous (l'organisation militaire) ne peut plus rien pour nous. On voudrait alors que les autres soient humains, mais eux aussi sont les rouages d'une machine de guerre au service d'une idéologie. Tous des pions au service d'idéologies qui se confrontent au-delà du débat des idées, dans une guerre réelle et bien sanglante parfois. Souvent pour des idées dont on ne sait même pas la véracité, sauf

qu'on y croit. Remarquez que la même définition peut s'appliquer au capitalisme, au communisme ou aux religions indistinctement. Que quelques nuances!

A voir même si ce n'est pas un film facile. Imaginez si ce n'était pas un dessin animé. Insoutenable peut être...

Notes :

1. Intervention militaire israélienne au Liban de 1982 :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Opération_Paix_en_Galilée

2. Massacre de Sabra et Chatila :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Massacre_de_Sabra_et_Chatila

Références, avec la coopération de Luc Chaput

Valse avec Bachir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Waltz_with_Bashir

The Accused :
<http://www.ridm.qc.ca/archives/film.f/t/theaccused.html>

Sabra et Chatila : les tueurs parlent sur grandsreportes.com :
<http://www.grands-reporters.com/SABRA-ET-CHATILA-LES-TUEURS.html>

Sabra and Shatila massacre:
http://en.wikipedia.org/wiki/Sabra_and_Shatila_massacre

Ariel Sharon : http://fr.wikipedia.org/wiki/Ariel_Sharon
http://en.wikipedia.org/wiki/Ariel_Sharon

###

[Index](#)